



FOYERS ARDENTS

N 57

MAI-JUIN 2026

*Histoire chrétienne,
des racines inaliénables*

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	« Le Christianisme secondaire »	4
La page des pères de famille	Transmettre ou disparaître...	6
Soutien scolaire	Histoire de la géométrie	7
Pour nos chers grands-parents	Héritiers	8
Discuter en famille	L'Evangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite 3)	10
Se former pour rayonner	A l'origine de la France chrétienne	13
Un peu de douceur	Histoire et culture chrétiennes : des recettes de vie sur mesure	15
Oui, je le veux	L'écoutez-vous ?	16
Le coin des jeunes	- Savoir dire merci ou l'art d'être héritier	18
	- Héritage, transmission et... embourgeoisement	20
	- La maison	21
De fil en aiguille	Une pochette en deux coutures	19
La Cité catholique	Pour une littérature catholique	22
Haut les cœurs	Le peuple bâtisseur	24
Pour les petits comme pour les grands	Eduquer, c'est transmettre	26
Actualités juridiques et littéraires	Euthanasie (suite)	28
Fiers d'être catholiques !	L'avis de G.K. Chesterton	30
Ma bibliothèque		31
Connaître et aimer Dieu	Acte de contrition	32
Histoire de l'art	Le médiévalisme du XIX ^e siècle	34
Actualités culturelles		36
Trucs et astuces	L'entretien estival des bottes d'hiver	37
La page médicale	Antiparasitaires naturels : l'ail	38
Mes plus belles pages		39
Recettes		41
Le Chœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à : à partir du n° ... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Tarif normal : 25 € Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) Abonnement étranger : 35 €

Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Editorial

C hers amis,

Pourquoi avons-nous tant de mal à nous montrer fiers d'être catholiques ?

N'avons-nous pas la certitude que le combat a été remporté par Notre-Seigneur ? Ne disposons-nous pas d'une multitude de raisons solides qui affermissent nos convictions ? Notre histoire et notre culture chrétiennes, riches de tant d'exemples, ne nous donnent-elles pas une assurance unique ?

Nul ne peut honnêtement nier l'influence positive du catholicisme sur les sociétés ni l'immense rayonnement qu'il a exercé à travers le monde, dans tous les domaines : culture, art, éducation, médecine, justice, science... Celui qui souhaite approfondir trouvera aisément de quoi raviver une foi devenue parfois timide. Il suffit d'ouvrir une bibliothèque digne de ce

nom pour mesurer combien l'action des catholiques a été bénéfique à la société. Vous en trouverez dans ce numéro un aperçu.

Faut-il attendre des événements marquants, comme l'incendie de Notre-Dame de Paris, pour nous rappeler les prodigieuses capacités de

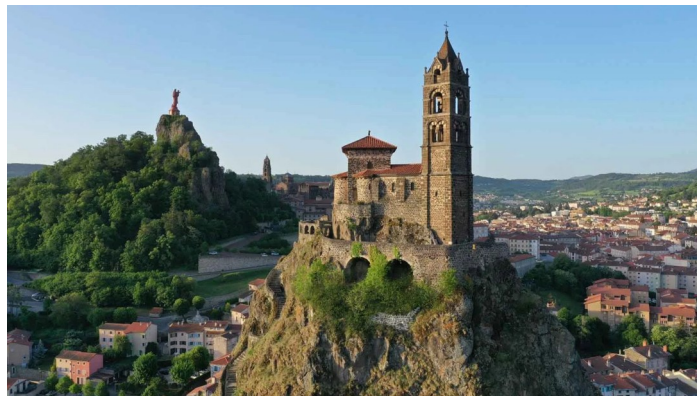
ceux qui ont consacré leurs forces, tant intellectuelles que spirituelles, à l'édification de ces témoignages de foi ? Les cathédrales majestueuses comme les humbles églises, élevées au cœur de nos villages par des mains souvent anonymes, en sont les preuves vivantes.

Ne devons-nous pas puiser dans ces témoignages des motifs de fierté — sans les confondre avec l'orgueil — et raviver notre foi en redécouvrant et en étudiant les racines de notre civilisation que personne ne parvient à faire disparaître malgré les attaques répétées depuis les origines du christianisme.

Pensons également aux épreuves traversées par les catholiques en pays communistes, dans ces lieux où aucun prêtre ne pouvait entrer et où, pourtant, la

foi a été maintenue grâce à la communion spirituelle, à la contrition parfaite et à la prière persévérante. N'est-ce pas là le fruit d'une culture chrétienne fidèlement transmise de génération en génération ?

Soyons-en convaincus : le combat d'aujourd'hui mené contre le Christ, plus subtil et parfois insidieux, mais tout aussi réel, ne triomphera pas de la foi. La victoire est déjà acquise, et Dieu lui-même nous en a donné l'assurance. N'ayons donc pas peur d'être fiers de notre foi. La France a une âme et une âme chrétienne ! Ne l'oublions pas ! Nourrissons notre espérance par de saintes lectures et engageons-nous sans crainte du regard des hommes, afin de conduire toujours plus d'âmes à Dieu, dans la charité et la vérité.



Rocher et chapelle Saint-Michel d'Aiguilhe au Puy-en-Velay.
On distingue Notre-Dame de France en arrière-plan.

« Les dix rois ont un seul et même dessein, et ils mettent au service de la bête leur puissance et leur autorité. Ils feront la guerre à l'Agneau, mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, et ceux qui l'accompagnent sont les appelés, les élus et

les fidèles². »

Que pendant ces mois consacrés à Marie et au Sacré-Cœur, Notre-Dame des Foyers Ardents et Notre-Seigneur nous aident à acquérir un esprit conquérant, fondé sur les richesses de notre chrétienté, afin que nous soyons toujours plus fiers de servir le Christ vainqueur ! Comme sainte Jeanne : « Allons hardiment ! »

Bien amicalement,

Marie du Tertre

¹ Mat. XXVI, 69 -75

² Apoc. XVI, 13-14

Le mot de l'aumônier

« Le Christianisme secondaire »

« Cherchez donc d'abord le royaume de Dieu et sa justice, toutes ces choses vous seront données comme de surcroît¹. »

En énonçant cette parole, Notre-Seigneur nous demande d'avoir foi en la bonté paternelle de Dieu. Il nous fait une promesse. Si le désir foncier de nos âmes est de tendre vers Dieu, de nous attacher à Lui, de nous unir à Lui, d'accomplir sa volonté de tout notre cœur, nous n'avons pas à nous soucier alors des biens de ce monde que Dieu ne manquera pas de nous octroyer.

Notons que Notre-Seigneur ne nous dit pas de ne pas travailler pour nous procurer l'accessoire terrestre. Il nous indique seulement une priorité et cette priorité est celle du Royaume de Dieu et de sa justice sur les choses de ce monde. Or, dans un livre qui fut, à sa parution, hautement loué par Monseigneur Lefebvre, « Iota Unum » de Romano Amerio, la crise contemporaine que nous traversons au sein de l'Église, est partiellement expliquée par un retournement des finalités. La religion a été peu à peu considérée comme un moyen au service de la vie de l'homme sur la terre. L'indubitable effet civilisateur de la religion est devenu son but premier tandis que la recherche du Royaume de Dieu a été reléguée et oubliée. Le résultat est devant nos yeux : c'est la perte et de l'un et de l'autre. C'est ce renversement que Amerio appelle le « Christianisme secondaire ».

Nous chercherons à comprendre pourquoi l'inversion de ces deux finalités amène en réalité à les perdre l'une et l'autre, et nous montrerons pour cela que l'origine de cette inversion se trouve dans une baisse de la Foi (I). Mais cette diminution, alors même qu'elle provoque l'appât des biens terrestres, ne profite pas pour autant à la grandeur de la civilisation (II) ; ce qui s'explique (III).

I – La diminution de la Foi à l'origine de l'abandon de la recherche de Dieu

- La Foi est une adhésion de notre esprit à tout le dépôt révélé confié par Notre-Seigneur à son Église. Elle croît et se fortifie à mesure que les

vérités sont mieux connues et pénétrées et qu'elles inspirent plus profondément tout l'agir humain. C'est ainsi que la vie des saints s'explique entièrement par

ces principes chrétiens auxquels l'âme s'est soumise. On voit par exemple très bien comment la vie d'un saint Paul se trouve en un seul instant définitivement changée par la voix du Christ qui frappe ses oreilles sur le chemin de Damas. Il n'a plus de cesse que d'aimer Dieu, de se consumer à son service et il ne sera satisfait que le jour où il ne vivra plus car ce sera le Christ et Lui seul qui vivra en lui².

- Si la Foi vive et intense engage l'homme dans une recherche toujours plus passionnée de Dieu et lui fait considérer comme rien tout ce qui n'est pas Dieu, sa diminution provoque, en sens contraire, une paresse et un ennui pour la vie spirituelle. La vie perd en unité car d'autres désirs s'éveillent, qui divisent l'âme et l'affaiblissent. Elle n'est plus dans cet unique élan qui l'orientait vers Dieu seul. Elle est disloquée ; elle part en des sens opposés. Le goût des choses de la terre lui fait perdre celui des choses du Ciel. Tirillée entre l'un et l'autre, elle devient incapable d'une œuvre grande qui lui demanderait la concentration de toutes ses forces.

On le comprend, l'alanguissement de la Foi provoque l'abandon de la recherche assoiffée de Dieu et de ces belles entreprises dans lesquelles on investit pour son honneur toute son existence.

- La soif des biens terrestres prend peu à peu le pas sur la recherche du Royaume de Dieu. La prière diminue et se passe souvent à demander à Dieu les biens d'ici-bas. La religion est en passe de devenir un instrument au service du confort, du bien-être et des satisfactions de l'homme qui se matérialise. Poussée à ses extrêmes, cette mentalité aboutit au protestantisme qui considère la réussite terrestre comme le signe de la >>>



>>> bénédiction divine, ou à la corruption horizontale que les saducéens se faisaient de la religion. C'est cependant un leurre, comme nous allons le dire maintenant, de croire que cette perte de la verticalité profite aux sociétés civiles.

II – Baisse religieuse et baisse de la civilisation

« *A trop penser au Ciel et à son salut, on oublie la terre.* » Cette idée est assez répandue. Les chrétiens sont des rêveurs qui oublient les contingences terrestres.

Est-ce vrai ? Nous affirmons que NON et nous disons au contraire que la baisse de la ferveur provoque toujours l'affaissement civilisateur. L'Histoire nous le montre et la Foi et la raison se donnent la main pour le manifester.

- L'Histoire le montre. Lorsqu'en réalité la Foi diminue, son effet civilisateur se détériore aussi. Il suffit de comparer le magnifique héritage artistique venu de la « Haute Epoque » et de nous demander ce que, dans huit siècles, il restera des XXe et XXIe siècles. Il ne restera rien ou pour ainsi dire rien car notre époque s'est montrée inapte à produire de la beauté, toute axée qu'elle était vers les réalisations technologiques. Non seulement elle ne laissera aucun chef-d'œuvre mais elle aura réussi à en salir ou à en dénaturer plus d'un.

- Constatons même que le summum de l'indigence et du nihilisme culturel a été atteint par les pays sous régime communiste. C'est donc le marxisme, l'idéologie qui s'est la plus acharnée à délivrer les hommes de la religion au motif qu'elle les empêcherait de s'adonner à la construction de la cité terrestre, qui a donné la démonstration la plus convaincante de la stérilité civilisatrice du matérialisme.

III – La foi et la raison expliquent cette stérilité

- La Foi, en communiquant aux hommes les mystères chrétiens, leur a donné une source intarissable d'inspiration. Une telle beauté se dégage des vérités révélées qu'elle s'est imposée comme le sujet préféré des artistes de toute l'époque chrétienne. Sans cesse et sans jamais se lasser, les muses se sont plu à célébrer les grandes scènes de l'Évangile et le terroir des pays chrétiens s'est trouvé imprégné jusque dans ses

fibres les plus intimes de la vie de Jésus-Christ.

- C'est encore la Foi qui a été à l'origine de tant et tant d'œuvres admirables de charité, de découvertes pour soulager les infirmités et la misère, d'expéditions lointaines pour porter l'Évangile, d'études patientes pour admirer la Création de Dieu.

- Certes, tout cela n'était pas ce que la Foi recherchait en premier lieu. Elle ne voulait que fonder le Royaume de Dieu. Et pourtant, voilà tout ce surcroît qu'elle amena avec elle avec une telle abondance.

- Et, sans qu'il soit utile d'insister maintenant, lorsqu'elle décroît, dépérissent avec elle tous ces effets civilisateurs.

- La raison, quant à elle, nous apprend que l'ordre est une condition à la fécondité des êtres. Le désordre cause la faiblesse et détruit les forces vives. Mais le plus grand désordre consiste à perdre de vue la finalité de l'existence humaine qui est Dieu, vérité accessible même à la seule raison comme l'explique saint Paul au début de l'épître aux Romains. Cette perte du sens de l'existence de l'homme sur la terre amène son débousolement. Ne se tournant plus vers Dieu, il se recherche lui-même, dans l'avidité de satisfaire tous ses désirs. Son énergie, parce qu'elle n'est plus orientée vers le bien ultime qui est Dieu, s'est, par voie de conséquence, également détournée du bien commun, du bien de la Cité. Elle se place au service lui-même ou à ce qu'elle pense être le service de lui-même. Mais si chacun n'a plus que la pensée de son égoïsme, il n'y a plus alors la possibilité de ces grands élans communs où les hommes unissent leurs forces et leurs talents pour édifier ce qui défiera les siècles.

Comprenons-le bien profondément. Notre génie, notre force, notre espérance, notre amour s'enracinent d'abord et avant tout dans notre Foi. C'est dans toute la mesure où les âmes sont intensément désireuses d'union à Dieu que, sans artifice, leur vitalité surnaturelle amènera comme naturellement le retour de la beauté et de la civilisation.

R.P. Joseph

¹ Mat. VI, 33

² Gal. II, 20

Transmettre ou disparaître...

La page
des pères
de famille

Martial et Jeanne interrogent leur papa : « Qui est à côté de grand-père sur la vieille photo ? Quand on est chez lui, pourquoi ne va-t-on pas à la messe avec lui ? Comment avez-vous rencontré maman ? Comment étais-je quand j'étais petit ? Est-ce qu'il y a toujours eu des méchants comme Mélenchon ? » Ces questions sont des occasions rêvées d'enraciner les enfants dans une histoire familiale et nationale, une communauté et « des valeurs ». Savoir d'où nous venons pour savoir qui nous sommes.

La crise de la société ambiante

La crise de la transmission a touché l'Education Nationale comme toute la société : « individualisme, perte de la transcendance, utilitarisme, progressisme de pacotille¹ » en sont les stigmates. Ne sommes-nous pas influencés nous aussi, parfois sans nous en rendre compte ?

Comment donner envie à nos enfants de s'engager vers la sainteté et pour le règne du

Christ-Roi dans nos familles, nos métiers, nos villages, nos sociétés ?

Qui va préparer nos enfants à lutter contre la mondialité pour préparer un monde meilleur, c'est-à-dire plus chrétien ?

A quoi sert l'Histoire ?

Michel de Jaeghere² explique de manière magistrale mais simple que l'Histoire, bien insérée dans notre éducation familiale et à l'école, est un remède radical et un atout formidable pour préparer l'avenir de nos enfants et de la société.

L'Histoire est un redoutable instrument de propagande entre les mains des puissants. Elle peut être l'instrument de notre asservissement. « Qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé. Qui a le contrôle du passé a le contrôle de l'avenir » écrit G. Orwell³. Alors l'étude et la connaissance réelle

du passé sont les plus sûres des défenses, des boucliers contre le mensonge.

L'Histoire enseigne le jeu des causes et des conséquences. Elle aiguise les esprits en leur donnant le sens de la nuance. Elle leur apprend l'importance des actions de la Providence et des circonstances, la complexité des choix et des situations. C'est une école de modération. Elle nous préserve de l'utopie.

L'Histoire nous donne l'occasion de fortifier nos âmes par la méditation de l'exemple de ses héros, de ses martyrs et de ses saints. Elle entretient en nous la vertu d'admiration. Elle nous donne à rêver sur le caractère miraculeux de l'aventure humaine et la beauté des civilisations, occasion d'exercer un sens critique sur les valeurs établies de notre propre époque.

L'Histoire a constitué les peuples (et la famille) auxquels

nous appartenons, forgé le caractère des nations. Elle fonde l'amitié qui nous réunit. L'Histoire nous montre aussi la fra-

gilité des puissances temporelles, la brutalité des retournements de situation : c'est le lot commun de les supporter, il faut rester conscients que les succès sont temporaires.

L'Histoire nous met par là dans le cœur l'angoisse de servir nos patries et l'Église. Elle est pourtant une école d'espérance en nous montrant, dans le passé, les redressements spectaculaires qui ont pu s'opérer : la chrétienté après les invasions barbares, l'action de sainte Jeanne d'Arc et tant d'autres. Sachons lire les signes de la Providence et y coopérer !

Enfin, en nous rappelant ce que nous devons à nos pères, elle nous apprend d'abord ce que nous sommes. Ni un conglomerat de consommateurs, ni un élevage de lapins. Des héritiers d'un trésor qui nous dépasse et dont nous ne sommes >>>



>>> que les dépositaires. Des fils à qui il n'a été donné, par grâce, d'être à leur tour des pères que pour transmettre le flambeau de la civilisation.

L'histoire concrète en famille

Insérons donc nos enfants dans la grande Histoire et dans l'histoire de notre famille pour en faire des héritiers et les bâtisseurs de demain !

Certaines familles transmettent un « livre de vie » de génération en génération. On y écrit le résumé des décisions ou étapes importantes de la famille : événements familiaux, choix religieux ou professionnels avec leurs motivations, rencontres qui ont changé le cours de la vie.

D'autres familles vont écrire une généalogie, regrouper des photos anciennes (grâce à la numérisation) et y associer des commentaires, rédiger quelques épisodes marquants vécus par leurs aïeux, ou simplement raconter les histoires en regardant les photos. Les enfants aiment les images et ces évocations leur donnent du sens.

Pour votre histoire personnelle comme pour la grande Histoire, il sera bon d'expliquer. « Rappeler un événement ne sert à rien, même pas à éviter qu'il ne se reproduise, si on ne l'explique pas. Il faut faire comprendre comment et pourquoi les choses arrivent. On découvre alors des complexités incompatibles avec le manichéisme purificateur de la commémoration. On entre surtout dans l'ordre du raisonnement qui est autre que celui des sentiments, et plus encore des bons sentiments⁴. » Ainsi, vos grandes décisions, celles de vos aïeux, bonnes ou mauvaises, peuvent servir à

faire grandir vos enfants : métier, mariage, déménagement, conversion, rencontres frappantes, prêtres et amis qui vous ont marqués, épreuves ou succès... Tout est occasion de réflexion, selon les âges des enfants bien sûr.

Sans attendre de disposer d'un tel recueil personnel, équipez votre bibliothèque de nombreux albums historiques illustrés, de vies de héros et de saints, de romans historiques. Tous seront ainsi nourris dans leur imagination et leur envie de faire de grandes choses ! Prenez le temps de raconter une vie de saint ou un album aux enfants pendant le week-end ou le soir.

Cet été, profitons aussi de la chance d'avoir près de chez nous en France, quel que soit notre lieu de vacances, de multiples occasions de rendre nos enfants familiers de la grande Histoire : monuments, musées, églises, parcs et sites à visiter, spectacles historiques, même modestes. Tous les âges apprécieront ces sorties en famille, qui resteront de bons moments, au-delà de leur caractère formateur.

Hervé Lepère

¹ « Transmettre ou disparaître. Manifeste d'un prof artisan » Ambroise Tournyol du Clos

² « A quoi sert l'Histoire ? » aux éditions Contretemps - largement cité dans ce paragraphe.

³ G. Orwell a publié le 8 juin 1949 un roman d'anticipation sous le titre : *1984*.

⁴ A. Prost cité par A. Tournyol du Clos

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** s'enrichit tout au long de nos parutions par les conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

Après de nombreux conseils pour aider nos enfants en calcul et pour l'apprentissage de la conjugaison, nous présentons ici une explication de la géométrie : tout part du point qui assemblé devient ligne. Celle-ci engendre des droites... Ainsi commence l'histoire de la géométrie que nous allons découvrir ensemble !

<https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/>

Chers Grands-parents,

« Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux Fonts Baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation. Les mérites de tant de ses Fils qui prêchent la vérité de l'Évangile dans le monde presque entier et dont beaucoup l'ont scellée de leur sang, les prières de tant de Saints qui désirent ardemment avoir pour compagnons dans la Gloire Céleste les frères bien-aimés de leur patrie, la piété généreuse de tant de ses Fils, qui, sans s'arrêter à aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique, et, par-dessus tout, les gémissements de tant de petits enfants qui, devant les Tabernacles, répandent leur âme dans les expressions que Dieu même met sur leurs lèvres, appelleront certainement sur cette nation les miséricordes Divines. Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la Fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes. Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une Lumière Céleste et entendra une voix qui lui répètera : « **Ma Fille, pourquoi Me persécutes-tu ?** » Et, sur sa réponse : « **Qui es-tu, Seigneur ?** », la voix répli-



quera : « **Je suis Jésus, que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même.** » Et elle, tremblante, étonnée, dira : « **Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?** » Et Lui : « **Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille Aînée de l'Église, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, Mon Nom devant tous les peuples et devant les rois de la Terre.** » (Saint Pie X)

quera : « **Je suis Jésus, que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même.** » Et elle, tremblante, étonnée, dira : « **Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?** » Et Lui : « **Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille Aînée de l'Église, nation prédestinée, vase d'élection, va porter,**

comme par le passé, Mon Nom devant tous les peuples et devant les rois de la Terre. » (Saint Pie X)

Nous ne nous poserons pas la question des racines de notre pays, car il faut vraiment être de mauvaise foi pour nier que la chrétienté a joué un rôle majeur dans la constitution de la France... La négation de cette évidence vient d'une volonté délibérée anticatho-

lique de créer une nouvelle France déracinée ! Ce déracinement couvre tous les aspects du spectre de notre culture.

D'abord religieux, quand les révolutionnaires ont décidé de chasser Dieu de France. L'ancienne France chrétienne a été arrachée par la violence lors de la Révolution française. Mais, comme elle était trop enracinée, il a fallu y revenir plusieurs fois. En 1905, la rupture >>>

>>> était actée, mais les racines demeuraient par les multiples usages créés par la chrétienté. Ses ennemis se sont méthodiquement attaqués à tout ce qui rattachait l'homme à Dieu et à sa nature.

Nous n'en citerons que deux exemples :

- Le mariage – bien que le divorce soit autorisé – demeurait la référence commune des familles, même non religieuses. Notre époque a inventé le pacte d'union civile pour les unions provisoires, mais cela ne suffisait pas ! On a inventé cette notion du « mariage pour tous ».

- La différence entre les sexes – évidence pour tous – a été gommée ! Le mépris de la virilité et de la féminité – la femme doit être un homme comme les autres – a peu à peu permis d'atténuer les différences, que ce soit dans les tenues, les comportements ou la répartition des tâches domestiques. Petit à petit, l'évolution a pénétré les esprits : la place du père et celle de la mère ont été profondément modifiées, quels que soient les milieux, et on en est arrivé à nier le fait évident que les hommes et les femmes sont différents et que la réalité biologique n'est pas un choix subjectif.

On pourrait multiplier les exemples à l'envi tant est systématique la volonté de séparer l'être humain de ce qu'il doit être. Il ne doit plus être un héritier (le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, souhaitait que les enfants soient « déréférencés »). Il ne doit plus manifester sa foi. Il doit adhérer aux valeurs de la République que sont la tolérance, le droit au blasphème, le respect des choix d'autrui (avortement, homosexualité...). Une chaîne de télévision a été condamnée à 100000 € d'amende parce que l'un des chroniqueurs avait placé les avortements dans le taux de mortalité d'un pays. Le fait de critiquer l'homosexualité est condamnable pénalement ! On a le droit de tout dire, on a le droit de blasphémer, mais il est interdit de remettre en cause les « acquis sociétaux » !

Alors, que faire ?

Notre position de grands-parents, ayant connu une société qui avait gardé quelques traits de la

civilisation chrétienne (mariage, pudeur, autorité), nous permet de témoigner de ce qu'elle devrait être. Sans être très âgé, j'ai connu de vrais chefs de famille (il en reste heureusement). Je me souviens de l'ensemble du village se rendant à l'église le dimanche matin ; j'ai vu le divorce, jusque-là exceptionnel, entrer en force dans les familles ! J'ai connu un président de la République que l'avortement révoltait !

Alors, gardons et transmettons les marques de la civilisation. Nous sommes français et catholiques ; nous ne devons donc pas vivre comme ceux qui ne croient à rien ! Maintenons dans nos familles les belles vertus qui ont fait la force de notre patrie : le mariage, l'amour des enfants, la prière, la virilité chez les garçons, la féminité chez les filles, l'autorité, la pudeur¹... toutes choses que nous a enseignées notre sainte religion et qui sont attaquées avec persévérance par nos semblables. Il ne s'agit pas d'être bizarres ni de vivre comme il y a 100 ans ! Cela ne serait pas compris par nos contemporains – que ce soit dans les attitudes, la tenue ou les comportements –, mais comprenons à quel point la modernité cherche à nous imposer des codes qui, tous, nous éloignent de la culture chrétienne.

Soyons des réactionnaires ! Souhaitons revenir à l'ordre catholique sur lequel s'est fondée notre civilisation ! Et soyons-en fiers ! Le père de Foucauld disait – et cela peut surprendre – qu'il avait eu plus à enseigner la fierté que l'humilité aux catholiques d'Afrique... N'en sommes-nous pas là ?

Prions notre bonne patronne, sainte Anne, de nous aider à rester fidèles et à reconstruire et transmettre notre belle civilisation chrétienne.

Des grands-parents

¹ A Fatima, Notre Dame a déclaré « il y aura des modes horribles qui blesseront mon Cœur Immaculé ». Il ne s'agit évidemment pas de la tenue dans les nations païennes mais bien de celle des familles catholiques !

L'Évangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite 3)

Discuter
en famille

A la suite des précédents articles publiés sur ce thème¹, nous étudions maintenant le 4^e geste :

Écouter sans juger !

« Écouter. » On approche ici la perle la plus rare et précieuse de la communication entre les hommes sous toutes les latitudes et de tout temps. La vraie, la grande, la généreuse, la véritable écoute. Dans son épître; saint Jacques donne ce conseil : « *Que l'homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère*². »

Et nous ? Sommes-nous celui qui :

- Reçoit et abandonne ?
- Reçoit et relativise ?
- Investit, reçoit, aime et distribue en abondance ?

« Abandonner... »
« Relativiser... »
« Aimer... » Trois verbes qui révèlent notre aptitude à cet acte de communication majeure concrétisé par l'écoute.

L'exemple de Notre-Seigneur

Pas de plus bel exemple d'approche que le recrutement par Jésus de ses apôtres. Il observe, perçoit les personnalités, et approche des tempéraments tous plus différents les uns que les autres : un saint Pierre énergique et impétueux, un saint Jean, doux et paisible. Il sait les toucher, transpercer leur cœur et leur âme. Il écoute et sauve *in extremis* celui qui l'implore, parce qu'il sait sonder la profondeur inaltérable des âmes. Il s'adresse à elles et dira à la femme adultère avec amour : « *Va et ne pêche plus*⁴. »

Examinons-nous

On remarque que Jésus en écoutant, nous enjoint avec fermeté : « *Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; remettez et il vous sera remis*⁵. » Et comme pour mieux souligner le caractère impératif de cette attention portée à son prochain, Dieu lui-même ordonne : « *Celui-ci est mon fils bien aimé, écoutez-le !*⁶ » Quel exercice subtil et généreux que celui de l'écoute si délicat, et pourtant tellement apprécié par chacun ! Voilà

une pratique de plus en plus étrangère à nos mentalités bavardes et peu attentives. Combien de nos contemporains en souffrent-ils secrètement ? Et pourtant, notre cœur, stimulé par notre intelligence, est certainement le mieux à même pour être attentif généreusement.

En pratique, que faire ?

Mais, comment bien écouter pour pouvoir ensuite transmettre

les paroles de vérité adaptées à chacun ? Comment s'efforcer d'éviter de porter des jugements ? Comment mettre de côté, pour un moment, son habituel « cadre de références », ses convictions fermes, pour se contraindre à être attentif ? Pour cela il faut déjà comprendre d'où vient celui que nous écoutons, saisir ses souffrances, entendre son avis avec compréhension en vérifiant au besoin que nous avons la même définition des mots, être attentif à ses émotions quand bien même ses propos seraient diamétralement opposés à notre opinion.

>>>



>>> Ecouter ainsi implique une vraie discipline personnelle où la raison et l'émotion sont bridées au profit de la sauvegarde impérative de l'écoute avec le souci de chercher à comprendre son interlocuteur au-delà des apparences. Pour cela, apprenons à nous taire pour véritablement accueillir l'autre. Exerçons-nous à acquérir la confiance en nous pour éviter la tentation de la susceptibilité et ne pas nous sentir personnellement concernés par un point de vue aussi contraire nous soit-il.

Maîtrisons nos émotions pour être en capacité d'entendre des avis très différents sans nécessairement réagir. La réplique ne favorise pas une écoute constructive.

C'est un véritable apprentissage constant de la maîtrise de soi.

Aimons et favorisons cet acte de coopération, cet échange d'idées et d'opinions, et montrons-le par notre regard intéressé, notre sourire bienveillant et par toute notre attitude.

On le voit, cela n'a rien à voir avec les joutes oratoires, les débats creux, vaniteux que nous offrent les médias singulièrement pendant les périodes électorales.

Ecouter, c'est écouter les âmes. La véritable écoute du prochain est un acte de justice et d'équité consistant vraiment « à traiter différemment ce qui est inégal » selon l'expression de Chesterton. « *Comprenez...*⁷ » recommande Jésus ! Là où commence notre jugement (souvent péremptoire) s'arrête notre compréhension. Être sûr d'avoir toujours raison est opposé à la vertu de l'écoute :



« *Ceux qui ont reçu la semence* », précise Jésus « *sont ceux qui écoutent*⁸. »

Pour aller plus loin et progresser

Donnons pour terminer quelques recommandations pratiques sur les attitudes à adopter à propos de ce quatrième geste. Remarquons tout d'abord que Jésus regarde son interlocuteur, il ne fait rien d'autre : il est vraiment attentif. Arrêtons donc impérativement de faire ce que l'on fait, surtout si l'on est sur son portable ou son ordinateur. Cette situation est extrêmement désobligeante et pourtant si courante de nos jours ! Voilà un point de vigilance majeur à respecter.

Centrons toute notre attention uniquement sur notre interlocuteur et non sur nos propres ressentis ou opinions.

Montrons-lui notre attention par une attitude qui manifeste notre intérêt.

Repérons ses attitudes « non verbales » souvent révélatrices : clignement des yeux, froncements de sourcils, pincement de nez, etc. C'est en prenant soin de ce comportement volontairement communicatif, que Jésus va au-devant des malades, des enfants, des affligés, des riches. Il anticipe les besoins d'écoute de ses contemporains, avant même qu'ils ne se soient manifestés. Un léger et simple toucher de son vêtement lui suffit pour comprendre l'appel de « l'hémorroïsse⁹ ».

>>>

Notre Association

« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende
et vous bénisse du haut du Ciel !

>>> L'écoute n'est jamais une attitude passive, bien au contraire, elle exige beaucoup d'énergie, de concentration et d'effort d'attention. C'est peut-être une des attitudes communicatives les plus éprouvantes. Le curé d'Ars en savait quelque chose, lui qui restait des heures et des heures au confessionnal. On recommande d'ailleurs à ceux qui pratiquent souvent cet exercice, de suivre l'exemple de Notre-Seigneur, qui entrecoupait sa vie publique de grands moments de prière et de solitude réparatrices. L'écoute est une forme d'ascèse. Elle devrait être une pratique habituelle de tout chrétien qui se veut apôtre de sa foi. Ecouter, en effet, c'est respecter à la lettre le message principal de Jésus : « *Il n'y a pas de plus bel amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime*¹⁰. »

En pratique, il est facile de constater qu'il n'existe pas d'acte de communication plus efficace et surtout plus apprécié que d'écouter son conjoint, ses enfants, ses collègues, ses assistants et ses supérieurs.

RESOLUTION PRATIQUE : Ecouter sans me laisser tromper par des jugements téméraires. Pour m'y aider, je prends modèle sur le comportement qu'eut Jésus avec Nicodème et la Samaritaine.

ENGAGEMENT SPIRITUEL : une dizaine d'AVE – 4^e mystère joyeux - **Le recouvrement de Jésus au temple.** « Ecouter et comprendre ». Les dignitaires du temple écoutèrent attentivement un enfant qui n'avait que douze ans ! Certains d'entre eux comprirent qu'ils faisaient là une rencontre exceptionnelle. « Qui est cet enfant ? » Pour le savoir, il faut écouter au-delà des apparences, ouvrir en grand l'intelligence de son cœur.

Frère Charles de Foucauld (cordigère capucin)

¹ FA 54 : introduction et 1^{er} geste, « Faire le 1^{er} pas »

FA 55 : 2^e geste, « Demander service »

FA 56 : 3^e geste, « Donner de son temps »

² Saint Jacques I, 19.

³ Lc 23,39

⁴ Jn 8, 11

⁵ Lc 6,37

⁶ Mc 9, 7

⁷ Mt 13,18

⁸ Mt 13 ,23

⁹ Lc 8, 43, 48

¹⁰ Jn 15, 13



8 mai : Notre-Dame du Sacré-Cœur

Souvenez-vous, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, de l'ineffable pouvoir que votre divin Fils vous a donné sur son Cœur adorable. Pleins de confiance en vos mérites, nous venons implorer votre protection. Ô céleste Trésorière du Cœur de Jésus, de ce Cœur qui est la source intarissable de toutes les grâces, et que vous pouvez ouvrir à votre gré, pour répandre sur les hommes tous les trésors d'amour et de miséricorde, de lumière et de salut qu'il renferme, accordez-nous, nous vous en conjurons, les faveurs que nous sollicitons... Non, nous ne pouvons essayer de refus et puisque vous êtes notre Mère, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, accueillez favorablement nos prières, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

Notre Dame du Sacré Cœur,
priez pour nous (trois fois).

A l'origine de la France chrétienne

L'histoire de la France est intimement liée à la religion chrétienne. Si la doxa actuelle préfère le terme de « judéo-christianisme » pour en modérer l'apport en l'attribuant autant au judaïsme qu'au catholicisme, c'est pour nous tromper. Dans son ouvrage *Naissance de la chrétienté*, Rubén Calderón Bouchet met en lumière l'extraordinaire dette que la civilisation occidentale, et en particulier la civilisation française, a contractée envers l'Église, ses ministres et ses fidèles, agents du miracle historique qu'a été la conversion de nos ancêtres au christianisme. L'histoire de notre France chrétienne est celle des apôtres, des religieux et des rois qui ont mis leur vie au service de Dieu et de son règne sur terre.

Les apôtres de la France

Le christianisme entre en Gaule dès le I^{er} siècle. La Tradition nous rapporte l'arrivée en Provence de Sainte Marie-Magdeleine, accompagnée de Saint Lazare, de Sainte Marthe et d'autres compagnons. Le christianisme se répand rapidement, mais partiellement, les religions païennes gardant une très forte présence. Un coup dur est porté avec les invasions barbares de la fin de l'Empire, auxquelles s'ajoutent les premières hérésies, dont l'arianisme.

Il revient donc à d'autres fidèles la tâche d'évangéliser plus complètement cette terre, comme Saint Hilaire de Poitiers et Saint Martin de Tours. Doué dans les sciences et d'une extraordinaire éloquence, Hilaire de Poitiers acquiert en peu de temps une grande connaissance de la théologie nécessaire pour défendre la foi contre l'hérésie arienne. Marié et père d'une fille réputée sainte, sa piété et sa science suscitent une telle admiration de la part de ses coreligionnaires qu'ils le choisissent comme évêque de Poitiers. Son

épouse et lui se séparent d'un commun accord afin de se conformer à la volonté de la Providence exprimée par ses concitoyens. Très vite, il est confronté à l'arianisme, qui corrompt la foi et entraîne une grande partie de l'Église dans l'hérésie¹. Sa science théologique et son éloquence lui permettent de contrer efficacement les évêques ariens et de ramener de nombreux fidèles à la vraie foi. Il s'oppose publiquement à eux lors des conciles de Rimini et de Séleucie, en 359, convoqués par l'empereur Constance II, favorable à

l'hérésie. Il y défend si bien la foi que l'empereur, inquiet de voir l'arianisme ainsi mis à mal, le renvoie à Poitiers où la nouvelle de ses exploits lui vaut les acclamations des habitants. Sa sainteté et sa sagesse lui attirent de nombreux disciples. Saint Martin de Tours sera l'un d'eux.

Martin naît en 316 dans la province romaine de Pannonie, l'actuelle Hongrie. Il entre au catéchuménat à dix ans. A dix-sept ans, son père, opposé à sa conversion, l'envoie servir

dans les légions romaines. L'épisode le plus célèbre de sa vie est sans doute sa rencontre avec le Christ, un hiver près d'Amiens, quand il donne la moitié de son manteau à un mendiant qu'il croise en chemin. La nuit suivante, ce mendiant lui apparaît en songe et lui révèle être Jésus, venu éprouver sa charité. Après avoir reçu le baptême² et passé quelque temps auprès de saint Hilaire de Poitiers, il part combattre l'arianisme en Hongrie, son pays natal, et en Italie, mais doit s'exiler après avoir reçu coups et injures et avoir été flagellé. De retour à Poitiers auprès de saint Hilaire, il se fait remarquer par sa grande piété et par les miracles qu'il accomplit. Résurrections et guérisons en tout genre accroissent sa renommée, au point que les habitants de Tours le >>>

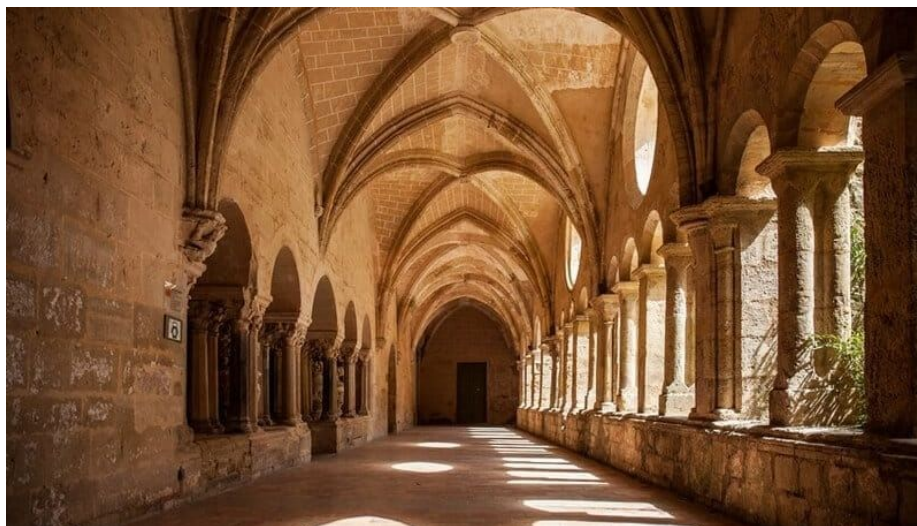


>>> contraignent par un stratagème à devenir leur évêque. Le soin de ses ouailles ne l'empêche pas de lutter avec vigueur contre l'hérésie arienne et le paganisme. On le voit parcourir son diocèse, abattre les autels des faux dieux et prêcher partout la vraie foi. Selon la tradition, il s'entretenait avec des anges, mais aussi avec la sainte Vierge, saint Pierre et saint Paul. Sulpice Sévère, son disciple et biographe, raconte qu'il dut un jour attendre deux heures à sa porte, le temps qu'il achève un entretien avec l'un de ces envoyés célestes. On lui doit la fondation de nombreux monastères, foyers de sainteté et prémices de la christianisation du pays.

Les monastères, lumières dans les ténèbres

Si des saints comme Hilaire de Poitiers et Martin de Tours ont dû défendre la foi et affermir l'Église de Gaule, encore fragile, les communautés monastiques ont, de leur côté, étendu l'œuvre civilisatrice de l'Église dans les campagnes. Chaque région de France

compte des dizaines de monastères ; la plupart sont aujourd'hui malheureusement en ruine ou désertés. Chacune de ces maisons religieuses a transformé le paysage environ-



nant. Initialement entièrement consacrées à la prière, ces communautés adoptèrent pour la plupart la règle³ de saint Benoît de Nursie (480-547). Sous la devise *ora et labora*, les moines associent à la prière le travail manuel. Ils irriguent les terres arides, assèchent les marais insalubres, aménagent les forêts, ensemencent les champs, plantent des vignes et transforment les étangs en viviers. Autour d'eux se regroupent des laïcs, artisans ou commerçants, venus profiter des opportunités spirituelles et matérielles offertes par ces nouveaux bâtisseurs. Avec la chute de l'Empire romain d'Occident et l'absence de réel pouvoir temporel, les pères abbés⁴ ajoutent souvent au rôle de pasteur des âmes celui d'administrateur civil. Beaucoup délèguent la gestion des terres à des baillis, tout en conservant un pouvoir de juridiction.

Depuis leurs monastères⁵, lieux de prière mais aussi de progrès, d'art et de science, les moines répandent la foi et la civilisation, convertissant peu à peu les populations. Un schéma général se dessine, sans concertation : une fois qu'une maison religieuse a grandi, elle essaime, à la manière d'une ruche, envoyant certains de ses membres fonder une « maison-fille » plus loin. Devenue autonome, celle-ci peut à son tour essaimer. Ainsi, l'ensemble du territoire se trouve progressivement placé sous l'influence d'un monastère, permettant l'évangélisation du pays. Mais ce lent processus n'aurait pu se dérouler sereinement ni s'accomplir pleinement sans l'appui des rois.

Des rois chrétiens, défenseurs de l'Église

La conversion de Clovis, chef des Francs, en 496, est traditionnellement tenue pour l'acte fondateur faisant entrer notre pays dans la communauté des

royaumes chrétiens. Sa conversion, après la victoire de Tolbiac et sous l'influence de son épouse Clotilde et de l'évêque Rémi de Reims, donne à l'Église un protecteur dé-

voué, même si le roi conserve des mœurs encore barbares. Le catholicisme permet d'unir Francs et Gallo-Romains et devient un puissant facteur de résistance face aux envahisseurs non chrétiens (Goths, Vandales, musulmans).

Cette protection royale se poursuit avec les successeurs de Clovis, malgré des périodes difficiles liées aux conflits internes, jusqu'à l'unification du royaume en 987 sous Hugues Capet. Certains rois mérovingiens semblent davantage soucieux de légitimer leur pouvoir que de servir réellement Notre-Seigneur, mais l'Église put néanmoins prospérer sous leurs règnes et étendre son œuvre civilisatrice dans le royaume. Le sacre de Charlemagne, couronné empereur par le pape Léon III à « la Noël de l'an 800 », constitue un moment majeur. Sous sa protection, l'Église consolide >>>



>>> la christianisation du royaume et entreprend la conversion des peuples germaniques, jetant les bases d'une Europe chrétienne. Lorsque Hugues Capet⁶ accède au trône, il hérite d'une terre que l'action conjuguée de ses prédécesseurs, des monastères et des premiers évangélistes a profondément transformée.

L'histoire du christianisme en France présente un caractère exceptionnel : née dans un pays en proie au paganisme, puis éprouvée par l'arianisme, secouée plus tard par la Réforme, l'hérésie protestante et les erreurs du gallicanisme et du jansénisme, enfin soumise aux désordres sans nom issus de la Révolution. Pourtant, contre toute attente, cette terre devient l'un des principaux soutiens de l'Église et contribue largement à la diffusion de la foi dans le monde.

Mais la France ne fut grande que tant qu'elle resta fidèle à sa vocation : son histoire le montre bien. Notre pays est aujourd'hui infidèle, et subit déjà les conséquences de son abandon, mais ce reniement n'est pas celui de ses enfants. Avec l'aide de Dieu, une poignée de fidèles entières

rements dévoués à sa volonté suffit à faire de cette terre païenne un porte-étendard de l'Église ; s'Il le veut, et malgré notre faiblesse, Il peut réitérer cet exploit. Quoiqu'Il décide : *Non nobis, Domine, sed nomini tuo da gloriam.*

R.J.

¹ L'arianisme, du nom de son initiateur Arius, refuse la nature divine de Jésus-Christ, tout en lui reconnaissant certains pouvoirs divins. En résumé, pour eux Jésus est un surhomme, mais pas Dieu fait homme.
² Vers ses 22 ans.
³ Rédigée en 530. Saint Benoît est le fondateur de l'ordre des Bénédictins, qui devint le principal ordre monastique dans l'Occident chrétien.
⁴ Le père abbé est le religieux élu par le Chapitre des moines pour diriger l'abbaye
⁵ Le monastère désigne de manière générale le ou les bâtiment(s) occupés par des religieux, souvent contemplatifs (et donc reclus). Une abbaye est un monastère dirigé par un abbé et ayant un pouvoir autonome sur un ensemble de terres alentour.
⁶ Fondateur de la dynastie capétienne qui règnera jusqu'à la Révolution française.

Un peu de douceur...

Histoire et culture chrétiennes : des recettes de vie sur mesure

Toute notre vie quotidienne est imprégnée de notre culture et de nos habitudes et traditions familiales, régionales, nationales. Si bien que, sans que nous y prêtions garde, dès notre tendre enfance, nous avons été biberonnés à un climat, des odeurs, des lieux, un mode de communication, une ambiance, qui ont forgé tout notre être non par une greffe artificielle, mais par un attachement progressif de toutes nos fibres sensibles et intellectuelles. Ce mode de vie et de pensée, c'est ce qui pour nous, même dans notre vieillesse, apparaîtra toujours comme la référence, la norme. Nous nous en rendons bien compte quand, voyageant à l'étranger, nous sommes frappés par telle ou telle particularité d'autres civilisations, qui nous étonne, ou même nous heurte. D'autant plus que, pour nous Français, un long habitus de siècles de culture chrétienne a façonné la vie de tous les jours dans ses moindres détails. 1800 ans de christianisme et de polissage des mœurs des peuples barbares qui nous composent, ne s'effacent pas par une simple décision législative ou utopie passagère de déconstruction.

Il reste un tissu vivant de chrétienté dans nos églises, nos villages, mais surtout dans nos familles encore authentiquement catholiques, patrimoines vivants d'une civilisation qui n'a pas dit son dernier mot.

Cette pérennité, qui trouve sa stabilité dans l'essence même du Créateur, auquel elles s'efforcent de se conformer, s'abreuve à la source de l'immutabilité : Dieu même.

Il n'y a donc aucune raison que les « recettes » de civilisation chrétienne de tous ces siècles passés, qui ont survécu jusqu'à nous, résistant à l'épreuve du temps, ne soient pas également parfaitement adaptées à notre XXI^e siècle.

L'écoutez-vous ?

Oui, je le
veux

Je ne suis pas graphologue, et n'ai aucune notion de cette science, et pourtant il m'arrive, devant une écriture inconnue, de chercher à deviner quelque chose de la personnalité de mon correspondant. Le psychologue à qui vous montrez les dessins de votre enfant de quatre ans vous fera des remarques surprenantes sur son caractère. Il est bien vrai que tout ce qui émane d'un être le révèle, et plus une œuvre a exigé de talent, plus elle est révélatrice de sa personnalité, de la profondeur de ses pensées.

Une cantate de Bach nous fera pénétrer dans l'âme du musicien, la merveilleuse cathédrale Notre-Dame à Paris, si admirablement restaurée, nous révèle de façon éblouissante la personnalité profonde d'un maître d'œuvre au Moyen-Age, mais aussi celle de tant d'ouvriers restaurateurs qui ont réellement mis leur cœur et leur foi dans leur talent pour faire renaître de ses cendres ce fleuron catholique médiéval. Il en est de même dans la Création tout entière... Comment ne pas y voir des choses extraordinaires sur son Auteur car « les cieux

racontent la gloire de Dieu », au spectacle d'une nuit fourmillant d'étoiles ? Les tonnerres déchaînés, la mer en colère ont révélé aux hommes la toute-puissance de Dieu. Sans aller si loin, le regard d'un jeune enfant, parce qu'il est une fenêtre ouverte sur « l'innocence », la pureté, nous touche profondément. La Création tout entière est une confiance de Dieu, encore faut-il savoir lire ces confidences pour les comprendre. Que « d'illettrés », parfois bardés de diplômes, mais



absolument inaptes à déchiffrer ce « mot d'amour du Bien-aimé » qu'est une simple fleur sur le bord du chemin.

Une bible en images

Gens mariés, qui vous plaignez de ne disposer que de peu de temps pour prier, approfondir votre foi, vous oubliez qu'il n'y a pas que les livres qui parlent de Dieu ; vous avez chez vous « une Bible en images » si l'on peut dire, et bien facile à feuilletter.

Je veux parler de toutes ces réalités familiales que sont les vôtres : l'amour conjugal, la paternité, la maternité, l'enfance, la maison, les événements... Ce que Dieu a trouvé le plus explicite dans le quotidien de chacun pour se faire connaître. Depuis tant de siècles, les écrivains se servent du mariage pour faire comprendre aux hommes à quelle intimité avec Dieu ils sont appelés. « Comme l'épouse fait la joie de l'époux, ainsi tu feras la joie de ton Dieu ». Le père de famille n'est-il pas la meilleure référence que trouve le Christ pour nous faire

saisir ce que Dieu est pour nous, et sa grande miséricorde ? « Si vous, tout pécheur que vous êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui l'en prient ! » Et pour nous transmettre le secret d'une vie spirituelle toute-puissante sur le cœur de Dieu, Jésus-Christ nous invite à considérer l'enfance : « Si vous ne devenez semblables à ces tout-petits, Vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux. » >>>>

>>> Vraiment, si vous saviez épeler cette Bible en images qu'est votre vie de famille, combien vous en sauriez long sur la vie intime de votre Dieu, et sur les inépuisables richesses de son amour qui peut, « par sa puissance qui agit en nous, faire infiniment au-delà de nos demandes et de nos pensées ».

Les secrets de la bible en images

Des époux peuvent découvrir, à partir de leur amour mutuel et dans les petites choses de tous les jours, ce que doit être l'oraison, l'action de grâce, un Fiat généreux, la contemplation, la prière de demande ou d'offrande, un instant d'élévation du cœur...

Et voici, saisie sur le vif, la méditation d'un père de famille qui sait déchiffrer dans sa « Bible en images » les leçons divines. Ce jour-là, c'est son petit garçon qui lui a transmis le message :

« Merci, mon petit homme. Je t'aide à apprendre les premières leçons du catéchisme, mais c'est toi

qui es mon maître quand, jouant ensemble, je te mets debout sur une table et te dis : « Saute. » Alors tu t'élançais dans un grand éclat de rire.

Tu sais bien que je t'attraperai au vol.

Le soir quand tu es couché, ce n'est plus ton éclat de rire que j'entends, mais la Voix qui me dit : « As-tu une foi semblable à celle de ce petit ? Que sais-tu risquer pour moi ? Et pourtant mes bras sont tellement plus forts que les tiens... »

Époux chrétiens, « si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs ». Or vous qui êtes mariés, vous ne pouvez pas ne pas entendre Dieu si vous écoutez, car en votre foyer, il vous parle de mille manières.

Mais voilà : l'écoutez-vous ?

Sophie de Lédinghen



la terre porte ses fruits. Pardonnez, Seigneur, pardonnez à Votre peuple. Nous Vous le demandons en ces Jours par les Mérites de Jésus-Christ votre Divin Fils, de la Sainte Vierge, des Anges et de tous les Saints et Saintes du Paradis. Ô Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, daignez nous exaucer. »

11, 12, 13 mai :

Lundi, mardi, mercredi des Rogations

« Dans ces Saints Jours de Rogations, exaucez, ô mon Dieu, nos prières et nos supplications. Détournez, dans votre Divine Miséricorde, les fléaux que nos péchés ne peuvent qu'attirer sur nos têtes coupables. Répandez sur nos campagnes vos Bénédictions si nécessaires, pour que

R. P. Jean Couturier

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

Savoir dire merci, ou l'art d'être héritier

Le coin
des
jeunes

M a chère Bertille,

Ta lettre de remerciement pour les quelques jours passés ensemble pendant les vacances m'a beaucoup touchée. Savoir remercier avec autant de naturel et de simplicité est une vraie qualité que je t'encourage à cultiver !

Pourquoi ?

Parce que celui qui sait dire merci se dispose à recevoir encore. On aime à donner à celui qui a un cœur reconnaissant ! Ta petite carte pleine de gratitude me donne bien envie de te proposer un autre séjour chez moi. Toi aussi, tu en as sans doute fait l'expérience : tu préfères aider quelqu'un qui saura te remercier qu'un ingrat qui te considère comme son serviteur. A celui qui sait remercier, on donne plus facilement.

Parce que dire merci, c'est chasser la tristesse et s'ouvrir à la joie. Tu remercies pour un bienfait reçu, tu y concentres ton attention. Tu regardes donc ce qui est positif et détournes ton regard de tout ce qui ne va pas. Remercier, c'est cesser de se morfondre et trouver mille raisons dans la journée de se réjouir et de rendre grâce pour ce qui va bien.

Celui qui remercie trouve plus que la joie, il a trouvé le chemin du bonheur : dire merci, c'est reconnaître que nous sommes débiteurs et que nous ne pouvons pas rendre de manière égale le bienfait reçu. Notre langue le manifeste dans l'expression « être à la merci », Notre-Dame de la Merci, libératrice des captifs. Dire merci, c'est avouer humblement que nous sommes et restons débiteurs, c'est être dans la vérité. Or, seule la vérité procure le bonheur.

Qui remercier ?

Tu connais cette phrase de saint Paul « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu ?¹* ». C'est si juste : tout nous a été donné. Nous avons des dettes incalculables envers Dieu, puisque de Lui découlent notre vie et tous les biens naturels et surnaturels, des dettes envers nos parents, envers notre pays... Si c'est à eux principalement que va notre reconnaissance, elle ne doit pas s'arrêter là : nous devons encore avoir de la gratitude envers nos ancêtres défunts, qui nous ont transmis un patrimoine familial, être reconnaissant envers nos maîtres : ceux qui nous apprirent à lire, écrire, penser, ceux qui éveillèrent en nous le goût des belles choses, qui surent développer nos talents. Nous devons être reconnaissants même envers notre patrimoine qui nous parle du passé : leçon de foi que ces cathédrales qui jalonnent notre sol français, leçon de contemplation que ces mélodies si pures du grégorien, empreintes de la méditation des chrétiens qui nous ont précédés, leçon d'histoire que ces vestiges des châteaux-forts, ces tranchées de la première guerre mondiale, ces monuments aux morts présents dans toutes nos villes : au prix de quel héroïsme la France a autrefois conservé ses frontières... La liste serait bien longue !

Comment remercier ?

Cette question te vient alors peut-être à l'esprit : comment remercier pour tant de bienfaits ? C'est simple : en sachant profiter des richesses qui nous sont offertes, en sachant être héritier.

Remercier Dieu, c'est le prier dans le secret de ton cœur ou avec tous les chrétiens le dimanche et dans l'enthousiasme des pèlerinages, des processions. C'est avoir un cœur toujours disposé à recevoir sa grâce.

Comment remercier ses parents et ceux qui nous font du bien ? Est-il besoin de répondre ? Tu trouveras mille moyens de leur faire plaisir : un service rendu sans qu'on nous l'ait demandé, un petit cadeau, un appel téléphonique ou une lettre quand on est loin de la maison... Tu sauras bien être inventive, si tu es reconnaissante !

>>>

>>> Comment remercier nos ancêtres pour l'héritage qu'ils nous ont transmis, cette civilisation chrétienne, ce beau pays de France ? En ayant de cesse de le découvrir ! Je sais que tu aimes te promener pour découvrir les beaux monuments qui sont près de chez toi. Cultive ce goût ! Sois curieuse de l'Histoire de France : cherche à savoir ce qui s'est passé dans la région où tu habites, qui a fréquenté ces lieux avant toi et l'héritage qu'ils y ont laissé.

Et, puisque tu es un peu artiste, je ne peux que t'encourager à cultiver tes talents comme une héritière :

- Aimes-tu dessiner ? Choisis un peintre célèbre, un maître, dont tu aimes les œuvres et entraîne-toi à les imiter, tu apprendras beaucoup. Ne juge pas trop vite en disant « je n'aime pas du tout le style de tel grand peintre », prends le temps de le découvrir car, s'il a marqué l'histoire, c'est qu'il avait du génie. Après l'avoir découvert, tu pourras mieux le juger.

- Aimes-tu la musique ? Il me semble d'ailleurs que tu joues d'un instrument. Profites-en pour interpréter les œuvres célèbres des grands noms de la musique. Si tu apprécies davantage un compositeur, passionne-toi pour lui : écoute ses mélodies, assiste à des concerts, lis sa biographie... Tu es à l'âge des grandes passions qui vont forger ta vie !

- Aimes-tu la nature, les animaux ? Renseigne-toi sur leurs mœurs, passe du temps à les observer, tu rendras hommage ainsi au Créateur, cultive un petit coin de jardin, réalise un herbier...

Je pourrais ainsi continuer longtemps une liste d'idées pour remercier, mais le mieux est sans doute qu'elles viennent de toi-même. Plus on apprend à dire merci, plus on trouve des moyens d'exprimer sa reconnaissance et d'être héritier. Que tes remerciements soient l'expression d'une attitude du cœur et pas une banale formule de politesse formulée à la va-vite. Tu possèderas ainsi la clé du bonheur et tu profiteras pleinement de toutes les richesses qui te sont offertes. Tu es à l'âge où ces découvertes façonnent une personnalité et te marqueront pour toute la vie... Sache en profiter !

A très bientôt, ma chère Bertille,

Anne

¹ Saint Paul IV, 7.



De fil en aiguille

Une pochette en deux coutures

Chères couturières,

Bientôt les vacances, les départs en camp. Où ranger les affaires de toilette ? Vous cherchez une petite attention pour les maîtresses de vos enfants : une petite trousse pour son indispensable crayon rouge et son stylo à encre ? Une petite pochette pour le beau chapelet reçu à la première communion de votre grand garçon ? Voici un patron de pochette soignée et très rapide ! Une chute de tissu et deux coutures, voici votre pochette doublée, s'il vous plaît !

Bonne couture !

Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

Héritage, transmission et... embourgeoisement

Le coin
des
jeunes

S'adressant à un auditoire de jeunes dans le cadre d'une conférence paroissiale, le directeur d'un établissement scolaire prestigieux, reconnu pour son engagement dans la transmission du savoir et de la culture auprès de la jeunesse, a conclu son intervention en soulignant que, de nos jours, l'un des principaux obstacles à l'engagement des catholiques réside dans une certaine forme d'embourgeoisement. L'embourgeoisement ainsi qualifié par le conférencier pourrait se définir comme une mentalité d'entre-soi face à un monde auquel on refuse de se confronter. Cette mentalité conduit à n'agir que pour son propre intérêt sans se préoccuper de celui des autres, ni de celui de la société. L'on pourrait résumer cette attitude par cette phrase : « J'ai ma paroisse, j'ai mes cercles d'amis, j'ai mes soirées du samedi soir, je suis tranquille. » Et pendant ce temps, notre monde s'écroule, l'Église continue de souffrir dans une crise qui ne finit pas de s'aggraver.

Pourquoi donc les catholiques sont-ils touchés par ce fléau ?

La première raison est que les catholiques sont complexés par leur image. On leur reproche une doctrine fixiste, une morale intransigeante, une conception passéiste du mariage et de la famille, des modèles dépassés. Dans un monde où l'héritage et toute idée de transmission sont méprisés, trop souvent le catholique se laisse gagner par le compromis. Il adopte une attitude de vaincu au lieu d'être fier de ses convictions.

La deuxième raison est que le confort moderne permet de créer des solutions de repli faciles. Par exemple, il est facile de se déplacer pour aller voir des amis sélectionnés plutôt que de chercher à faire connaissance avec ses voisins.

Le danger de cette attitude est qu'il finit par créer un divorce progressif entre les principes et les actes. Donnons quelques exemples. Par peur du regard des autres, ce jeune étudiant catholique, toujours correct dans ses tenues, finit par imiter les autres en devenant négligent et vulgaire. Ayant pris l'habitude de cette négligence, il ne s'endimanche plus à la messe mais y vient en jean et baskets. Autre exemple : ce jeune catholique récemment embauché se confronte aux discussions ordurières de ses collègues. Au lieu de se tenir à l'écart, au moins par son silence, et encore une fois par peur du regard des autres, il finit par y participer activement et ensuite par lancer lui-même ces mêmes discussions ordurières pour ne pas dire « salasses ». Ce cas de compromission grave de la part de catholiques est malheureusement fréquent dans le monde du travail...

Devrions-nous alors nous résigner à déplorer le mal qui s'étale devant nous ou même en être complice ? Devrions-nous nous résigner à déplorer l'impunité de ceux qui font triompher l'immoralité alors même que nous baissons la tête ?

Le Père Charles de Foucauld nous donne le remède à ce danger, par ces paroles qu'il prononça en 1915 : « J'avais cru en entrant dans la vie religieuse que j'aurais surtout à conseiller la douceur et l'humilité ; avec le temps, je crois que ce qui manque le plus souvent, c'est la dignité et la fierté. »

Nous avons reçu gratuitement un héritage. Pour le transmettre, il faut en être fier et l'aimer. Et pour l'aimer, il faut le connaître. La lecture, en particulier, est essentielle : elle nous offre des maîtres à penser, des modèles à imiter, et nous permet de forger nos propres convictions en nous appropriant l'héritage de notre culture. À l'inverse des écrans et du « zapping » superficiel sur les forums, vidéos et réseaux sociaux, et loin du « prêt-à-penser » ou des raisonnements simplistes, il est indispensable de se construire une véritable personnalité, solidement enracinée dans la connaissance de notre civilisation. Ainsi l'honneur cèdera la place au relativisme moral, la loyauté à la médiocrité, la générosité à l'égoïsme !

Laurent

Que dire d'une terre qui serait vierge de toute habitation ? Elle serait belle sans doute, sous la lumière révélant ses contours et ses couleurs, mais vide de toute civilisation, de toute culture, de toute vie humaine. Aussi viens-je te chanter nos maisons qui montrent ce que les anciens ont bâti, au sens vrai et au sens moral.

Maisons d'ici-bas

Au début de brandes et de bois, puis de pierres avec un intérieur de plus en plus abouti, nos maisons ont longtemps suivi le développement de notre civilisation, selon le climat et le sol, sorties de terres d'où elles semblent plantées, témoignant du savoir-faire humain et de l'ingéniosité acquise au fil des siècles. Mais surtout, elles ont veillé à protéger leurs habitants, à leur transmettre une âme.

Depuis plusieurs années elles obéissent à des modes, des injonctions ou des lubies, et perdent leur rôle ancestral.

Maison d'ici-bas

Ainsi la maison n'est pas qu'une architecture, ou le témoignage d'une réussite sociale, mais avant tout un lieu presque sacré (les Romains le savaient bien avec l'autel des dieux lares, dieux du foyer). Un lieu où l'harmonie choisie doit préparer et entretenir l'entente entre tous ceux qui y vivent. Il est donc important de choisir une maison à sa taille où chacun aura de la place pour son équilibre nerveux - même si le confort est moindre - et qui ne nous mangera pas par la fatigue ou la charge financière.

Maison d'ici-bas

Une maison où l'épouse reine du foyer veillera à la beauté simple, avec bon goût et esprit pratique pour que l'œil et l'âme s'y reposent. Une maison port d'attache de la famille, accueillante, reflétant un cœur ouvert pour ceux qui y vivent au quotidien, y rentrent le soir, y reviennent à l'âge adulte, y viennent en amis, ou en hôtes de passage. Une telle maison reste inscrite au fond de la mémoire, avec ses bruits, ses odeurs, son atmosphère.

Maison d'ici-bas

Une maison où chacun sait qu'il sera compris, écouté, pardonné, dont l'ambiance est paisible, où l'on sait se retrouver, rire et prier, expliquer et comprendre. Une maison qui reflète, à son échelle, l'esprit de bonté de l'Eglise car les principes évangéliques y sont vécus, mais n'est pas pour autant un petit monastère, chacun y vivant selon son devoir d'état.

Une maison où chacun se gêne un peu pour l'autre, où il est habituel d'improviser avec chaleur et bonne humeur un couvert, un couchage.

Maison d'ici-bas

Une maison où ce qui est laid, immoral, dangereux pour les âmes, est banni, où Dieu est chez lui de manière familière. Une maison qui recentre sur l'essentiel par sa beauté et son agencement simples, harmonieux. Une maison qui dit l'histoire d'une famille, d'un terroir, de notre France.

Une maison qu'il faudra savoir au dernier jour quitter et qui, si nous l'avons bien pensée, nous aura préparés à notre demeure éternelle, notre

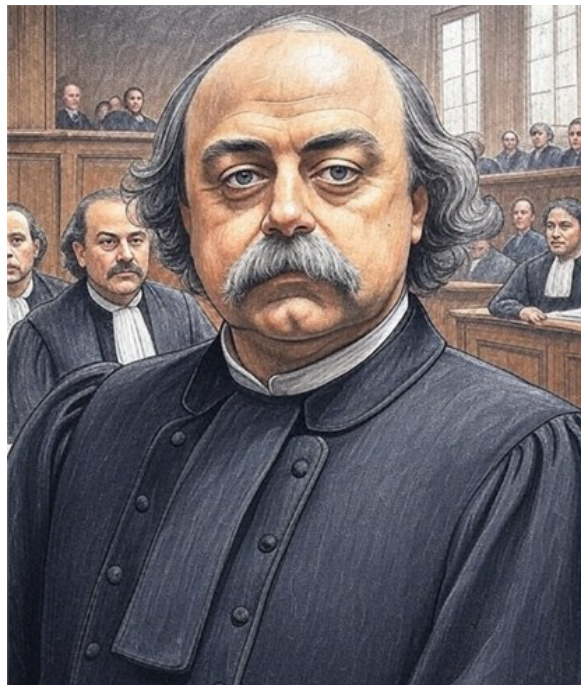
Maison d'En-Haut.

Jeanne de Thuringe

« L'esprit de l'homme est comparable à un moulin qui tourne sans arrêt : jetez sous la meule de l'orge, vous aurez de la farine d'orge ; jetez du blé, vous aurez de la farine de blé. Si l'on nourrit l'esprit de livres mauvais, il produira nécessairement de mauvaises pensées, qui engendreront de mauvaises actions ; si on lui donne des livres frivoles, il enfantera des pensées frivoles ; mais si on lui donne de bons livres, il se tournera vers le bien. L'âme qui veut vraiment se remplir de Dieu doit fuir avec le plus grand soin non seulement les lectures mauvaises, mais même les lectures inutiles¹. »

Le Christ est ressuscité. Il est donc pleinement présent parmi nous. Mais nos aïeux défunts, eux, sont en attente de résurrection. Nous sommes leurs héritiers, aussi ce qu'ils ont pu écrire et faire nous concerne au plus haut chef. La vie chrétienne est en effet une constante tension entre cette culture léguée par des siècles de christianisme, et le moment présent durant lequel Jésus-Christ agit en chacun d'entre nous, qui sommes ses membres.

Cet héritage chrétien, qu'il soit liturgique, architectural, philosophique, artistique, ne constitue pas un patrimoine figé que nous devrions respecter au nom d'une simple morale humaniste ou d'un respect superstitieux des traditions, mais plutôt d'un geste qui concerne l'universalité du Bien commun et de l'Eglise mystique du Christ. Lorsqu'il traite du contact avec les grands hommes du passé dans son ouvrage *La Vie Intellectuelle*, le père Sertillanges évoque même la *communion des saints* : « On ne pense jamais isolément. On pense en société, en collaboration immense. On travaille avec les travailleurs du passé et du présent². »



Flaubert en procès, caricature

Citer des auteurs du passé n'est donc pas seulement, comme on l'enseigne dans les écoles de rhétorique, un simple recours à l'argument d'autorité. C'est aussi un moyen de rendre *sensible* cette communion vivante avec eux. La préservation de l'héritage chrétien à travers l'histoire dépend de cette forme de solidarité entre les générations. Dom Guéranger constate à ce sujet que cette solidarité se maintient par « la docilité des peuples à la foi » et se perd par « le mauvais usage de la liberté humaine³ ». Terrible sentence !

L'effroyable déclin de la littérature française en est un bel exemple. On peut dater du 7 février 1857 le début de cet effondrement, date à laquelle Gustave Flaubert, accusé d'outrage à la morale publique et à la religion pour avoir écrit *Madame Bovary*, gagna son procès au nom de la liberté de l'Art. Le « génie créateur de l'artiste » fut constamment depuis placé par le droit moderne au-dessus de la morale et de la décence communes : au nom de ce dogme, on mesura même le génie de l'artiste à sa capacité d'enfreindre les

lois esthétiques et morales les plus dûment reconnues jusqu'alors : bientôt, qu'il fût romancier, peintre, musicien ou poète, l'artiste censé servir le Bien commun comme tout un chacun, n'adora plus que la ravageuse flamme de son orgueil et la toute-puissance de sa transgression.

Un romancier, pourtant, René Bazin (à ne pas confondre avec son neveu Hervé), sut alors contrer le sophisme avec habileté : certes, le réalisme commandait de ne pas occulter le mal, car le rôle du romancier n'est pas de mentir sur la nature humaine. Mais l'aspiration au salut faisant aussi partie de la nature humaine, le romancier ne devait non plus ignorer ces fenêtres-là « par où la >>>

>>> prière monte et l'espérance descend », au nom précisément de ce même réalisme. « Je crois, déclara-t-il dans une conférence⁴, que l'art est soumis à la loi morale, à laquelle n'échappe aucune manifestation de l'activité humaine, et qu'il y est d'autant mieux soumis que l'œuvre d'art est une œuvre d'enseignement, une leçon, un acte d'influence et de direction sur autrui. Je crois que le livre est une puissance extrêmement féconde, soit pour le bien, soit pour le mal. » Vérité que soutient également Dom Jean de Monléon, dans la citation placée en exergue de cet article.

Force est de constater que, pour s'être délibérément affranchie de toute règle morale, la littérature française postmoderne, tiraillée entre l'auto-fiction narcissique, l'expérimentation narrative

formelle et la tyrannie du best-seller, est moribonde. La nécessité d'un renouveau catholique en ce domaine s'impose d'autant plus, pour rendre témoignage des « racines inaliénables de notre culture », dont il est question dans ce numéro.

G. GUINDON

¹ Dom Jean de Monléon, *Les Instruments de la perfection*, éd. Saint Rémi.

² R.P. Sertillanges, *La Vie Intellectuelle*, éd. Meystre, ch. VII, « La lecture »

³ Dom Prosper Guéranger, *Jésus-Christ roi de l'histoire*

⁴ *Les lecteurs de romans*, conférence faite à Paris, salle de la Société de Géographie, le 20 mars 1900

12 juin : Fête du Sacré-Cœur

Très adorable et très aimable Jésus, n'est-ce pas assez, ô mon Sauveur, de Vous abandonner une fois à cette cruelle agonie et à ce mortel accablement que dut Vous causer l'horrible image de nos péchés, dont Vous étiez chargé ? Pourquoi vouloir Vous exposer tous les jours à toutes les indignités dont la plus noire malice des hommes et des démons pût être capable ? Touché d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici prosterné et anéanti devant Vous, afin de Vous faire amende honorable aux yeux du ciel et de la terre, pour toutes les irrévérences et tous les outrages que Vous avez reçus sur nos autels, depuis l'institution de cet adorable Sacrement. Recevez, Père éternel, cette amende honorable que je Vous fais, en union de celle que ce Sacré Cœur Vous fit sur le Calvaire, et de celle que Marie Vous fit Elle-même au pied de la Croix de Son divin Fils. Ainsi soit-il.



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Le peuple bâtisseur

Haut les
cœurs

Peu de gens savent comment nos anciens ont élevé à la gloire de Dieu les innombrables églises romanes qui dressent encore leur clocher dans beaucoup de nos villages. Bienheureux XII^e siècle qui fut témoin peut-être du plus grand foisonnement de constructions religieuses de toute l'histoire de l'humanité ! Ne vous êtes-vous jamais demandé comment de si petits villages pouvaient s'enorgueillir d'avoir en leur centre une église romane si imposante ? Dans un pays de laboureurs, d'où venaient les milliers de bâtisseurs qui ont élevé les cathédrales gothiques dans le cœur des villes ? Les bâtisseurs des cathédrales sont les fils des bâtisseurs des églises romanes de nos villages.

En ces temps pas si lointains aux yeux de Dieu, le christianisme avait achevé de conquérir les cœurs dans toutes les campagnes. La sainte religion imprégnait toute la société. Le paganisme avait été chassé. Les grandes hérésies des premiers siècles achevaient de s'éteindre. L'Église, portée par l'élan de ses saints, guidée par la foi forte de ses papes et des évêques, nourrie de la prière et du travail de ses moines, protégée par l'épée du roi, irriguait toute la France. Comme un aimant dans la limaille de fer, elle ordonnait chaque élément en un ensemble harmonieux. Oh non, tout n'était pas parfait. Loin de là ! Mais il y avait une lumière qui éclairait le monde sans obstacle. Dieu, dans sa bonté, permit que le climat fût plus clément, la paix capétienne permettait au peuple de France de prospérer. Alors, le miracle advint !

Renaud était fils de laboureur, comme beaucoup de son siècle. Le jeune garçon qu'il fut avait poussé la charrue dans les champs et fouetté les bœufs pour que le soc fendît la terre. Il avait jeté à grandes poignées la semence dans les sillons, comme autant de vœux tournés vers le futur. La terre était son monde. Jusqu'à cette année-là : sur le chemin, le jeune Renaud aperçut une petite troupe. Ils étaient bien trente. Il reconnut aussitôt Gilbert, le fils de la ferme du Pont ; Aude, Jeanne et le Grand Jacques, de la ferme du Grand-Chêne ; Geoffroy et Thibaude, avec leurs deux jeunes bambins, qui venaient du hameau de l'autre

côté du bois. Il y avait aussi Aubin, Benoîte et Germaine, des Hauts-Champs ; Robert, de la Source ; Jean, le fils du vannier ; Michel, celui du tanneur ; Paul, celui du maréchal-ferrant ; Pierre et André, les deux jeunes fils des Peupliers ; Agathe et Lucie, les filles du meunier. Et ils chantaient tous, allant de ferme en ferme en récitant tantôt un *salve*, tantôt un *ave*, tantôt un psaume, tantôt une chanson du pays, ils chantaient pour que tout le monde les rejoignît et allât avec eux jusqu'au bourg pour y bâtir une église.

Comme dans tous les villages du pays, les campagnes chantaient sur les chemins, poussant leurs chariots et leurs marmots, pour élever les églises de pierre. Renaud avait quinze ans. Le grand Jacques le héla :

- Renaud ! Viens avec nous ! Nous allons bâtir une église pour le Seigneur Jésus !
- Une église ? Mais nous en avons déjà une !
- Oui, mais une petite église de bois. Non, Renaud, nous parlons d'une église de pierre, une vraie église, répondit le grand Jacques, le regard vif, pétillant.

Derrière lui, la jeune Aude ajouta :

- S'il te plaît, Renaud, nous avons besoin de toi ! Tous les autres villages construisent eux aussi une nouvelle église. Viens ! Pour Dieu !

Cela était si vrai ! Dieu aimait les hommes. Et les hommes ne lui érigeaient que des temples de bois ? Les temps de disette étaient finis, les campagnes débordaient de vie et de foi, le temps était venu de rendre à Dieu un vrai témoignage de reconnaissance pour tous ses bienfaits et de bâtir des églises de pierres à la place des églises de bois, pour l'éternité. Alors Renaud se tourna vers son père. Le vieux laboureur lui sourit, et tout en l'embrassant, la voix brisée par l'émotion, lui souffla :

- Va, fils ! Pour le Seigneur Jésus !

Alors, le cœur dilaté par la joie, le jeune garçon rejoignit la troupe et mêla sa voix à leur chant :

>>>

>>> *Debout peuple de la terre,
Elève face au ciel tes églises de pierre !
Debout peuple de laboureurs,
Dresse la demeure de ton honneur.
Debout peuple en prière,
Bâtis les temples de lumière !
Debout peuple du divin amour,
Touche le ciel de tes hautes tours !
Debout peuple de France,
Construis les palais de l'Espérance.*

Le beau XII^e siècle chantait tandis qu'il érigeait ses clochers au-dessus de ses champs de blé, tandis qu'il élevait ses grandes nefs pour envelopper le mystère divin de la messe. Chaque village se dota de son église romane, même les plus petits hameaux eurent leur chapelle, avec son abside

ronde tournée vers l'Orient. Les volontaires se rassemblaient sur la place du village, les chariots en cercle. Puis, au rythme des heures de prières, ils travaillaient. Tout le peuple de France se leva dans un élan spirituel, spontané, gratuit, inouï, pour bâtir ses églises. Jamais depuis l'origine du monde une telle chose ne s'était produite et ne se produisit depuis.

En 2026, nous sommes les héritiers de ce peuple bâtisseur. Dans nos cœurs, dans nos familles, autour de nous, érigeons les cathédrales de la Charité !

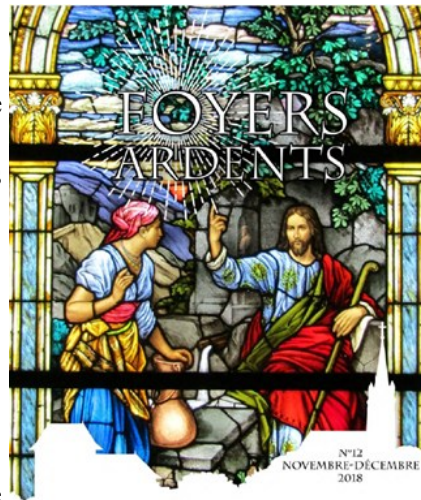
Louis d'Henriques

Commandez nos anciens numéros

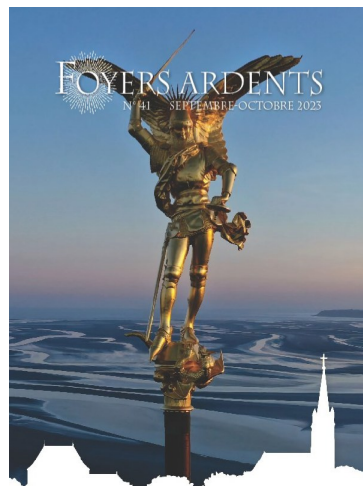
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris)

Pour les numéros épuisés, nous prenons toujours les réservations en vue d'une réimpression dès que nous aurons suffisamment de commandes.

N° 1 à 7 : Thèmes variés (épuisés)
N° 8 : La Patrie (épuisé)
N° 9 : Fatima et le communisme (épuisé)
N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
N° 11 : Pour que le Christ règne !
N° 12 : Savoir donner
N° 13 : Savoir recevoir
N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
N° 15 : Mission spéciale (épuisé)
N° 16 : D'hier à aujourd'hui
N° 17 : Mendiants de Dieu
N° 18 : L'économie familiale (épuisé)
N° 19 : La souffrance (épuisé)
N° 20 : La cohérence
N° 21 : La noblesse d'âme
N° 22 : La solitude
N° 23 : La vertu de force
N° 24 : Le chef de famille
N° 25 : Le pardon (épuisé)
N° 26 : La prière
N° 27 : Liberté et addictions (épuisé)
N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
N° 29 : La joie chrétienne
N° 30 : Notre-Dame et la femme
N° 31 : L'âge de la retraite
N° 32 : Apprendre à grandir (presque épuisé)



Savoir donner



Saint Michel, un grand protecteur pour la France

N° 33 : Répondre au plan divin
N° 34 : Les fiançailles
N° 35 : L'école
N° 36 : L'éveil au beau
N° 37 : Confiance - Abandon
N° 38 : L'esprit d'apostolat
N° 39 : Ecologie et respect de la création
N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France (presque épuisé)
N° 42 : L'esprit de famille
N° 43 : Faire fructifier les talents
N° 44 : La communion des saints
N° 45 : L'amitié
N° 46 : la maternité
N° 47 : La paix intérieure (presque épuisé)
N° 48 : Le Cœur Immaculé de Marie triomphera
N° 49 : Le devoir d'état
N° 50 : Saint Joseph, apprenez-nous
N° 51 : Osons l'enthousiasme
N° 52 : Rome éternelle
N° 53 : Tu honoreras ton père et ta mère
N° 54 : Héroïsme et sainteté (épuisé)
N° 55 : Bienheureux les doux
N° 56 : La prudence

Eduquer, c'est transmettre

Pour les petits
comme pour
les grands

Transmettre est une manière d'aimer ; aimer ce qu'on transmet et aimer celui à qui on transmet... Sans la transmission nous serions toujours à l'âge de pierre. Nous avons un devoir de transmettre non seulement notre savoir-faire, mais aussi notre « savoir-être ».

Importance du climat

Lorsque nous voulons faire pousser une graine, que faisons-nous ? Agissons-nous sur le germe ? Non, il renferme mystérieusement toutes ses capacités. Il faut essentiellement un climat : pluie, vent, soleil, froid, chaud, jours et nuits avec leurs alternances permettent le développement des possibilités contenues dans le germe. Grâce aux racines, secrètes, cachées dans la terre, grâce aux feuilles, le germe puise dans l'invisible et le visible tout ce qui s'offre de propice à son développement. On pourrait presque dire : telle est la terre, tel est l'air, telle sera la plante.

Il en est de même en éducation. C'est le climat familial qui orientera le tout jeune enfant ; et l'élément indispensable au climat : la Foi. L'enfant possède en lui d'immenses possibilités que l'on peut imaginer au point de vue de son corps,

mais nous les ignorons au point de vue de son âme. L'art consistera, pour le corps, à l'entourer des soins qu'une mère sait prodiguer à son tout petit ; et pour l'âme, à mettre une atmosphère au foyer afin que l'enfant y puise l'invisible et le visible par cet instinct merveilleux dont l'a doué le Créateur. Le jeune enfant n'est guère sensible au raisonnement ; en revanche, avec quelle finesse il surprend les moindres intonations de la voix ou les expressions du visage !

Les paroles de semonce, extérieures à l'enfant, le touchent peu, contrairement aux actions de ses parents, aux attitudes, reflets de leur foi qui l'imprégneront des substances nécessaires à son bon développement. Ce qu'est notre cœur, ce qu'est notre foyer, voilà ce que seront nos enfants. Pour sa famille, la mère est « ministre de la Joie », son sourire fait plus de conquêtes que tous les discours, il est le reflet de son cœur. Une joie rayonnante est le premier aspect d'un foyer profondément chrétien.

Plus le foyer sera attirant, rayonnant de toute sa foi, plus le père pourra obtenir de tous les renoncements nécessaires et souvent générateurs >>>



>>> de dépassements. Le foyer doit rechercher son épanouissement : la joie de surmonter les difficultés, la joie d'un effort commun. On pourrait même oser dire que le triomphe d'une famille serait d'être très aimée par des enfants qui ne sont jamais gâtés, et qui aiment donc leur foyer pour des raisons supérieures aux avantages matériels qu'ils en tirent. Le premier dépôt fait aux parents chrétiens n'est-il pas de transmettre le trésor de leur foi catholique ?

L'histoire

Il est très amusant, pour des enfants, d'entendre leur père ou leur mère raconter leur enfance. Et oui, Papa et Maman ont été, eux aussi, des enfants ! On remonte parfois à plusieurs générations en arrière, pour expliquer qu'en partant en vacances, on se serrait à l'arrière de la voiture pour faire rentrer tout le monde, et qu'il n'y avait même pas de siège-auto, ni même de ceintures de sécurité. Mais à cette époque-là, les voitures roulaient beaucoup moins vite !

L'histoire, celle de la famille que le père ou la mère raconte au fur et à mesure des occasions, celle de la terre où l'enfance a pris racine, où sont ancrés les souvenirs, les habitudes, les traditions, un patois, une manière de vivre, une maison chaleureuse où les grands-parents peuvent encore accueillir... Tout cela forme des racines à l'histoire de l'enfant qui s'attachera, lui aussi, à ces liens qui le rassurent.

Il y a aussi les récits de l'Histoire Sainte, la Création, Adam et Eve, Noé, Moïse... La Sainte Vierge, Noël, quelques miracles, la Passion que l'on aura racontée dans une belle Miche de Pain bien illustrée. Le calendrier liturgique sera une bonne occasion d'enrichir ces récits chaque année. Un jeune enfant aime les histoires, entre 3 et 8 ans il est doté d'une excellente mémoire et aime qu'on les raconte toujours « de la même façon », mais on peut à chaque fois y ajouter quelques informations supplémentaires et enrichir le vocabulaire du récit.

Apprendre à aimer son pays

C'est aussi le bon âge pour lui raconter l'histoire de son pays : Clovis, Charlemagne, saint Louis, sainte Jeanne d'Arc, Henri IV, Louis XIV,

quelques scènes des guerres de Vendée... Il ne s'agit pas encore de tisser un lien chronologique entre ces scènes, l'enfant n'est capable que d'écouter une histoire qui ravit son cœur et son imagination. Ces récits éveilleront en lui l'amour de son pays, à travers la grande Histoire où Dieu est le premier personnage.



Le goût du livre

L'enfant qui voit ses parents lire des livres, et auquel on aura raconté de belles histoires, et offert de beaux livres avec de belles images, prendra tout naturellement goût à la lecture. Il sera curieux de découvrir et d'apprendre par lui-même. Il recherchera de quoi enrichir ses petites connaissances par de beaux récits historiques ou littéraires, en s'attachant à la langue française ainsi qu'à tout ce qui aura fait la gloire de son pays, et peut-être aussi la valeur de certains membres de sa famille. Il a besoin, pour se construire, d'admirer, d'aimer et de respecter sa patrie, ainsi que l'histoire de sa famille.

L'histoire d'un peuple ne s'apprend pas seulement dans les livres ou sur les bancs de l'école, mais « *sur les routes de France, dans ses hauts lieux, dans ses pèlerinages, à Reims où furent sacrés nos rois, à Rouen où Jeanne fut brûlée, le long de nos calvaires et de nos cathédrales. C'est ainsi qu'un peuple apprend sa race, son sol, son histoire. Pour aimer un pays, il faut le connaître charnellement*¹. » Profitons donc des vacances ou d'un déplacement en famille pour visiter nos belles régions de France, et tout ce qui a contribué à la puissance de notre pays, des forteresses médiévales dominant les collines aux palais raffinés si bien mis en valeurs au cœur de leurs jardins à la française. Allons respirer l'air parfumé de thym dans la garrigue aussi bien que l'arôme des sapins dans la forêt vosgienne. Il est si vrai que pour aimer, il faut d'abord connaître et admirer !

Sophie de Lédinghen

¹ G Le Bourgeois

Euthanasie (suite)

Actualité
littéraire et
juridique

Lorsque ce numéro de Foyers Ardents parviendra à ses lecteurs au début du mois de mai 2026, les propositions de loi en discussion au Parlement sur les soins palliatifs et sur l'aide à mourir feront l'objet d'un prochain examen en deuxième lecture par le Sénat. Toutefois, il nous est apparu important de rendre compte des étapes franchies au début de l'année 2026, à savoir la première lecture au Sénat en janvier et la deuxième lecture à l'Assemblée Nationale en février. La poursuite de l'examen du texte sur l'euthanasie fait partie des priorités du président de la République pour 2026, annoncées dans son allocution du 31 décembre 2025, « *nous irons enfin au bout du travail législatif sur la question de la fin de vie dans la dignité* ».

Nous avons laissé ces textes votés en première lecture à l'Assemblée nationale au mois de mai 2025. Initialement prévu à l'automne 2025, leur examen par le Sénat a été différé en raison de la chute du gouvernement Bayrou et des débats chaotiques sur le budget. Comme ce fut le cas à l'Assemblée, la proposition de loi sur les soins palliatifs n'a pas soulevé de contestation et a été votée à la quasi-unanimité. L'examen du texte sur l'aide à mourir a été beaucoup moins consensuel. La commission des affaires sociales du Sénat a procédé à un examen approfondi du texte avant sa discussion en séance publique. La commission n'a ni soutenu la version du texte approuvée par les députés, ni rejeté ce dernier pour des raisons de principe, mais a tenté de dégager une troisième voie : elle a admis la possibilité de reconnaître une « *assistance médicale à mourir* », version atténuée de l'« *aide à mourir* » : elle a supprimé l'obligation pour les médecins d'informer les malades sur l'aide à mourir, elle a élargi le bénéfice de la clause de conscience aux pharmaciens et aux personnels des services et établissements médico-sociaux, elle a supprimé le délit d'entrave à l'aide à mourir et elle a limité la possibilité de recourir à l'assistance médicale à mourir aux personnes éligibles à la sédation profonde et continue prévue par la loi Clayes-Léonetti de 2016, c'est-à-dire

aux malades atteints d'une affection grave et incurable, dont le pronostic vital est engagé à court terme et dont les souffrances sont réfractaires aux traitements ou bien insupportables.

La discussion en séance publique a commencé le 20 janvier 2026 sur le texte adopté par la commission. Les débats ont été beaucoup plus sereins qu'ils ne l'avaient été à l'Assemblée en mai 2025 et qu'ils ne le seront en février 2026. Le gouvernement, représenté par Mme Stéphanie Rist qui a remplacé Mme Catherine Vautrin en tant que ministre de la santé, des familles, de l'autonomie et des personnes handicapées, a soutenu sans surprise le retour au texte voté par les députés. Les mânes de Rousseau (« *de violentes douleurs du corps, lorsqu'elles sont insupportables, peuvent autoriser un homme à disposer de lui* ») et de Simone Veil ont été invoqués. Le parallèle avec le droit à l'avortement a été fréquemment effectué avec des slogans du type « *mon corps, mon choix* ». Une sénatrice écologiste a appelé à « *tenir la religion à distance de l'hémicycle* ». Elle a été entendue.

Les débats ont tourné court puisque, dès le deuxième jour de la discussion, le Sénat, qui examinait par priorité l'article du texte concernant les personnes éligibles à l'assistance médicale à mourir, a rejeté cette disposition en raison du vote conjugué des sénateurs hostiles à l'euthanasie et de ceux qui estimaient que le texte de la commission était trop timoré. Le texte ainsi vidé de sa substance a été rejeté le 28 janvier 2026 par 181 voix contre 121. Lors des débats, un amendement a élargi la clause de conscience aux directeurs d'établissement.

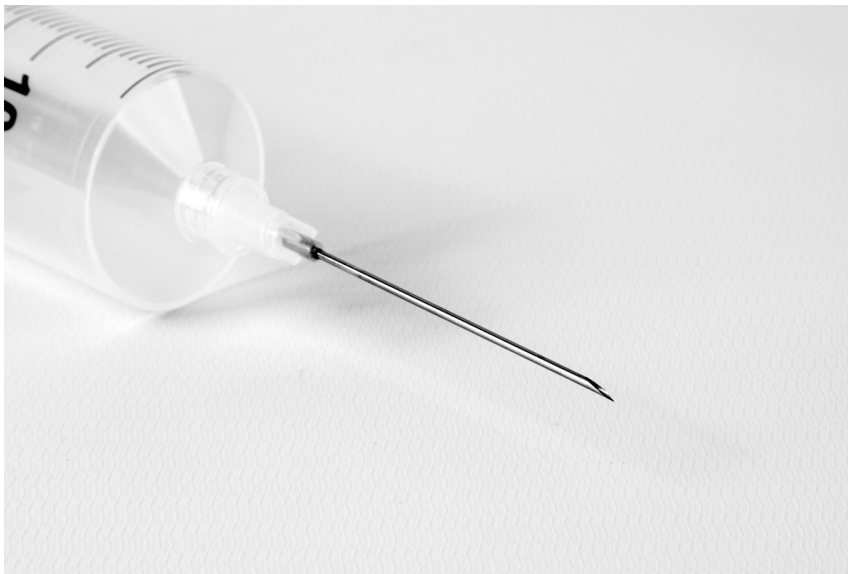
Le texte est retourné en février à l'Assemblée nationale qui, à défaut de texte voté par le Sénat, est repartie du texte qu'elle avait adopté neuf mois auparavant. Les débats ont été longs, très animés mais décevants. Tous les amendements visant à introduire des "garde-fous" à l'aide à mourir ont systématiquement été rejetés et dénigrés. Les >>>

>>> députés porteurs de ces amendements ont été qualifiés d'«inhumains» ou de «*dépourvus de compassion*». Les promoteurs de l'euthanasie se sont employés à brouiller les limites entre soins palliatifs et euthanasie : l'amendement rappelant que les soins palliatifs n'ont pas vocation à hâter la mort a ainsi été rejeté. Loin de chercher à protéger les personnes vulnérables des dangers de la mort administrée, les députés ont rejeté tous les amendements cherchant à exclure de ce dispositif les malades psychiatriques, ceux atteints de maladies neurodégénératives, de schizophrénie, les personnes sous tutelle et curatelle, les personnes incarcérées, mais aussi les personnes porteuses de déficiences intellectuelles.

Enfin, l'« aide à mourir » ne concerne pas que les personnes en fin de vie.

La proposition de loi ouvre le suicide assisté et l'euthanasie à une population plus large que les seules personnes en fin de vie. Les conditions cumulatives

« *pour pouvoir en bénéficier* » imposent d'avoir au moins dix-huit ans, d'être de nationalité française ou résider de façon stable en France, d'être atteint d'une « *affection grave et incurable, quelle qu'en soit*



la cause, qui engage le pronostic vital, en phase avancée, caractérisée par l'entrée dans un processus irréversible marqué par l'aggravation de l'état de santé de la personne malade qui affecte sa qualité de vie, ou en phase terminale ». La notion de « *phase avancée* » ne s'applique pas uniquement aux personnes en fin de vie. En effet, une maladie incurable ne signifie pas qu'il n'existe pas de traitements appropriés, mais que la maladie persiste malgré les traitements existants. Ainsi des personnes ayant encore plusieurs années d'espérance de vie pourraient-elles être éligibles à l'euthanasie.

La proposition de loi sur l'aide à mourir a été adoptée le 25 février 2026 par 299 voix contre 226 et 37 abstentions, soit avec un score un peu moindre qu'en première lecture (305 pour, 199 contre et 57 abstentions). Dans la dernière ligne droite, l'Assemblée a dû revenir sur certaines dispositions qu'elle avait votées pour élargir la portée du texte afin de ne pas compromettre son adoption. Elle est ainsi revenue sur la liberté du patient de choisir, sauf en cas d'incapacité physique à y procéder, entre auto-administration et administration par un médecin ou un infirmier, ainsi que pour exclure qu'une souffrance psychologique seule puisse permettre de « *bénéficier* » de l'aide à mourir.

Le texte est inscrit à l'ordre du jour du Sénat qui doit en discuter au mois de mai 2026, mais le texte voté en février par l'Assemblée nationale en

constitue le point d'équilibre politique.

Que retenir de ces débats ? Les opposants au texte se sont montrés conscients de son caractère très permissif et du fait que la porte que ses promoteurs font plus qu'en-

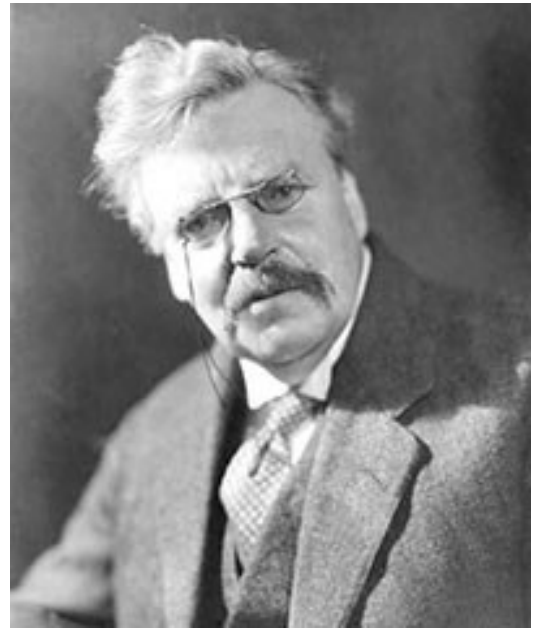
trebâiller va s'ouvrir encore davantage au fil du temps. Ensuite, la voie médiane de l'assistance à mourir choisie par la commission sénatoriale ne marche pas. Quelques députés se sont montrés courageux en s'opposant à la grande majorité de leur groupe, macroniste ou même socialiste, pour tenter de rejeter ou d'infléchir la proposition. Enfin, la majorité des opposants à l'aide à mourir avait soutenu la constitutionnalisation de l'avortement en 2024. Soutiendront-ils demain la légalisation de l'euthanasie et après-demain son inscription dans la Constitution ?

Thierry de la Rollandière

L'avis de G.K. Chesterton

Fiers d'être
catholiques !

*I*l est intéressant de suivre la pensée de G.K. Chesterton, converti au catholicisme, dans la conclusion de son livre, *L'Homme éternel*, où il démontre tout ce que l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ a d'extraordinaire et comment il est l'élément fondateur et incontournable de notre civilisation. Il est à noter cependant que, quand il parle de l'Eglise catholique, il fait référence à celle qu'il connaissait en 1925, ou plutôt à l'Eglise catholique de toujours, comme nous aimons à l'appeler de nos jours.



« Au beau milieu de tout cela, une exception prodigieuse se dresse qui ne ressemble absolument à rien d'autre. Elle a un caractère définitif, comme la trompette du jugement, mais elle est aussi comme une bonne nouvelle et même comme une nouvelle trop bonne pour être vraie. Elle n'est rien d'autre que l'annonce retentissante de la visite du monde par son mystérieux constructeur. C'est la déclaration que réellement et même récemment, au moment central des temps historiques, un être unique et invisible s'est promené de par le monde. [...]

Mais que le Créateur ait été présent à des scènes à peine postérieures aux petits soupers d'Horace ou qu'il ait parlé avec des percepteurs et des fonctionnaires au fil des jours de l'Empire romain ; que ce fait ait été affirmé avec force par une civilisation imposante pendant plus d'un millénaire ; cela vraiment n'a rigoureusement pas d'équivalent au monde. C'est l'affirmation la plus fortement éclatante que l'homme ait jamais faite depuis qu'il parle un langage articulé au lieu d'aboyer comme un chien. [...]

Elle est venue en ce monde comme le vent. Les messagers qui proclamaient cette annonce apocalyptique couraient à perdre haleine ; il n'y a rien d'exagéré à dire qu'ils courent encore. Ce qui intrigue le monde, ses sages philosophes et ses poètes fantasques, c'est que les prêtres et les fidèles de l'Eglise catholique se conduisent encore comme s'ils étaient des messagers. Un messager ne songe pas à ce que pourrait être le message qu'il porte, ni ne discute sur ce qu'il est probablement ; il remet le message tel qu'il l'a reçu. Ce n'est pas un système ni une fantaisie : c'est un fait. [...]

Les porteurs de ce message se conduisent comme les hommes se conduisent en face d'un fait. Ce que l'on blâme dans la tradition catholique, l'autorité, le dogmatisme, le refus de se dédire ou de s'adapter, ne sont que des caractéristiques humaines naturelles d'un homme lorsqu'il est porteur d'un message relatif à un fait. [...]

A bien regarder l'histoire religieuse du monde, il n'y a pas partage entre différentes tendances de mysticisme ou différentes formes de mythologie plus ou moins rationnelles. Il y a partage entre ceux d'une part qui portent cette nouvelle et ceux d'autre part qui ne l'ont pas encore entendue ou qui ne veulent pas encore la croire.

Ces coureurs ne cessent de prendre de l'élan par leur course même. Au fil des siècles ils parlent encore comme si quelque chose venait d'arriver. Ils n'ont rien perdu de leur rapidité et de leur élan de messagers ; ils ont encore le regard violent des témoins. L'Eglise catholique, qui est la cohorte des messagers, connaît encore ces élans spontanés de sainteté qui parlent d'une chose récente et brève ; une abnégation qui secoue le monde comme un suicide ; ce n'est pas sinistre ; c'est aussi gai que le saint François des oiseaux et des fleurs. Cela apporte plus de nouveau dans la vie de l'esprit que les écoles de pensée les plus modernes ; et, presque certainement, de nouveaux triomphes vont venir. Car ces hommes suivent une mère qui paraît chaque jour plus belle comme de nouvelles générations se lèvent et l'appellent bienheureuse. Nous pouvons nous laisser aller quelquefois à rêver que l'Eglise rajeunit comme le monde vieillit. »



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



LEON HARMEL - L'origine catholique de la paix sociale dans le monde contemporain - E. Saucourt-Harmel – Edition Salvator - 2025

Ami de Léon XIII, propagateur de la doctrine sociale de l'Eglise et inspirateur de l'encyclique *Rerum novarum*, Léon Harmel, chef d'entreprise textile, crée un modèle unique d'usine chrétienne. On remarque la grande cohérence qui existe entre sa vie personnelle - nourrie par la prière et l'union à Dieu - et son action, tant au niveau des progrès techniques que dans les ressources humaines. En cette fin du XX^e siècle, dans un contexte difficile tant au niveau social, économique que culturel et religieux, il prône une association en confiance avec les ouvriers.

Ceux qui s'intéressent à l'origine de la doctrine sociale de l'Eglise seront passionnés par cette grande figure à qui l'on doit aussi la mise en place de la politique familiale.

CHAQUE JOUR AVEC ELISABETH LESEUR – Une pensée par jour – ordonnancé par le R.P. Cassien-Marie – Edition Tradition franciscaine – 2026

Imprégnées par la délicatesse et la douceur de cette belle âme morte en 1914, ces pages sauront donner au lecteur force et courage pour accomplir devoir d'état quotidien et mission par Dieu assignée. Après sa conversion, Elisabeth Leseur brûle d'amour pour les âmes et offre chaque instant de sa vie pour leur salut. Ses pensées, ses prières nous aideront à nous rapprocher de Dieu tout au long de l'année en nous mettant à son école : « Toute âme qui s'élève élève le monde. »

LE CURE D'ARS ET SAINTE PHILOMENE – Maxime de Montrond – Editions de Chiré – 2025

Nombreux sont ceux qui aiment prier le saint Curé d'Ars et qui, par lui, ont découvert les vertus de sainte Philomène. La réédition de ce petit livre permettra de raviver ces deux dévotions et de bénéficier des grâces de ces deux grands saints unis maintenant au ciel comme dans nos prières. Neuvaines et litanies à sainte Philomène enrichissent encore ce récit.

MA JOLIE PATISSERIE – Larousse – 2025

Et comme il ne faut pas négliger les bons moments passés en famille, (repas familial du dimanche, cérémonies de Baptême ou de Communion par exemple), vous trouverez dans ce beau livre un grand choix de recettes de desserts faciles ou plus élaborés pour le bonheur de tous !

Acte de contrition

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié. Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Mon Dieu, j'ai un très grand regret de vous avoir offensé parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît. Je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

Composition de lieu

Je vois mon âme pécheresse, écrasée sous le poids de ses fautes. Je lève vers vous les yeux, ô mon Dieu, et comme la pauvre Marie-Madeleine, je viens mouiller de mes larmes vos pieds divins avec un grand repentir de vous avoir offensé. « Alors (Jésus) dit à cette femme : vos péchés vous sont remis. » (Luc ; VII, 48) Il n'y a pas de pardon sans repentir.

Corps de la méditation

C'est à moi que s'adresse Jésus à travers elle. « C'est pourquoi je te le dis : beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. » (Luc ; VII, 47) A la suite de sainte Marie-Madeleine, je viens par cet acte de contrition exprimer le grand regret de mon âme pour tout le mal que j'ai fait. Et je le fais parce que Celui que j'ai offensé est l'infiniment Bon et que le péché m'en éloigne. Et mon repentir doit être d'autant plus grand que celui auquel il s'adresse est aimable. Et plus j'aimerai le Bon Dieu, plus j'aurai de la peine de l'avoir offensé et plus ma contrition sera grande.

J'ai tapé ma petite sœur qui m'agace en chantant à tue-tête dans la maison : je vais lui demander pardon car je sais que j'ai mal agi et que je ne veux pas recommencer à lui faire du mal, mais il m'est difficile de regretter ce que j'ai fait. C'est vraiment ma tête qui décide de demander pardon, car ma main, elle, a encore envie de frapper hélas.

Ma résolution est ferme, et c'est ce >>>



>>> que le Bon Dieu veut de moi. Il me sait faible, inconstant et si vite découragé par moi-même. Alors il me demande seulement de vouloir me reprendre, et sa grâce viendra suppléer à ma pauvre nature blessée. Il ne s'agit pas forcément de pleurer à chaudes larmes mes fautes, mon repentir n'est pas toujours accompagné d'un sentiment de regret, le Bon Dieu, père miséricordieux, me demande de vouloir, et de vouloir toujours, et non de ressentir le chagrin de la faute. Ce chagrin vient en plus, il aide à la contrition et au ferme propos mais ne leur est pas indispensable.

Mais il me faut également réparer le mal que j'ai fait, et c'est pour cela que je veux faire pénitence : aller donner un baiser à la petite sœur chipie, par amour pour mon Père du Ciel que j'ai offensé en premier (dois-je me rappeler que la Sainte Trinité habite en chacune des âmes en état de grâce ?).

Colloque

Nous n'aimons pas faire de la peine à ceux que nous aimons. Alors, mon Jésus, je veux vous aimer chaque jour plus fort afin de fuir toutes les occasions de péché qui m'éloigneraient de vous. Je sais d'une foi vive que vous m'aimez. Et j'espère avec une ferme confiance en votre miséricorde, qui veut me relever de mes chutes et m'en donne l'occasion chaque jour par la grâce. Sainte Vierge Marie, vous qui avez été conçue sans le péché, vous en comprenez la laideur. Ne me laissez pas, moi qui suis votre enfant, tomber dans la boue du péché sans le désir confiant de m'en sortir aussitôt. Saint Ange, je m'accroche à votre main secourable, obtenez-moi un cœur humble et contrit.

Germaine Thionville

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

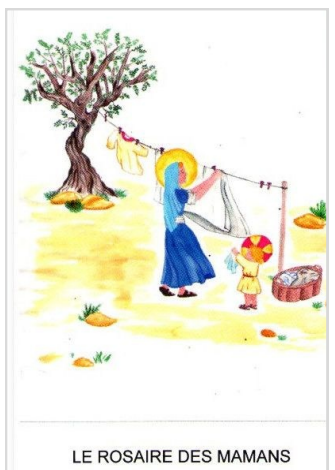
- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !



Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Le médiévalisme au XIX^e siècle

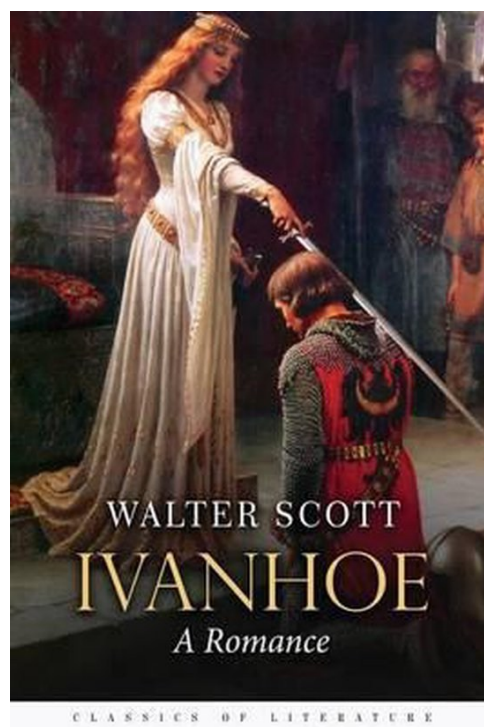
Tandis qu'au fil des siècles l'Antiquité fut considérée en Occident comme la période de référence en matière culturelle et artistique, le Moyen Âge connaît un regain d'intérêt à partir des XVIII^e-XIX^e siècles avec l'émergence du « médiévalisme ». La société du XIX^e siècle, tout en conservant un certain attrait pour l'antique, via le néoclassicisme, s'illustre par son goût prononcé pour l'époque médiévale. C'est ainsi que le patrimoine médiéval, pourtant tombé dans l'oubli depuis le XVI^e siècle, est redécouvert à la faveur d'une politique nationale de préservation du patrimoine. Ce médiévalisme est à la fois profane mais aussi religieux.

Le Moyen Âge vu par la Renaissance

À partir du XVI^e siècle, les 1000 ans séparant l'Antiquité classique de la Renaissance sont arbitrairement qualifiés de « Moyen Âge » ou « *media aetas* ». L'expression, qui apparaît dès le XV^e siècle sous la plume de certains artistes, sert à dénigrer une période considérée à tort comme décadente, en la réduisant à un intermédiaire obscur entre deux apogées civilisationnels, l'Empire romain et l'Ere moderne. Faire référence au Moyen Âge est alors perçu majoritairement comme un retour en arrière. Hormis quelques cas exceptionnels, la référence à la période médiévale se résume donc à des idées péjoratives, celle-ci étant perçue comme un déclin entre deux âges glorieux.

Pourtant les choses changent au XIX^e siècle. Le romantisme du XIX^e siècle inverse cette vision des choses. Sous la plume des auteurs romantiques, le Moyen Âge n'est plus un âge sombre mais l'époque des chevaliers, de l'amour courtois et des châteaux forts. En littérature, l'auteur le plus célèbre ayant incarné ce médiévalisme est Walter Scott, auteur d'*Ivanhoé*, suivi de près par Victor Hugo et *Notre-Dame de Paris*.

En parallèle du médiévalisme romantique, le Moyen Âge bénéficie d'un renouveau religieux, notamment en France. La période médiévale, tout en conservant son nom et les clichés forgés par l'homme moderne, devient elle aussi une période de référence artistique et culturelle.



Le Gothic Revival ou Renouveau Gothique

Le renouveau de l'architecture gothique est particulièrement important. Il s'amorce dès le XVIII^e siècle en Angleterre et aura un succès considérable aux États-Unis, où la plupart des édifices de culte érigés au XIX^e siècle sont néogothiques. À l'origine, il s'agit pour l'église anglicane, séparée de l'Église catholique depuis le XVI^e siècle, de se proclamer par ses choix architecturaux l'héritière de l'Église catholique d'Angleterre antérieure au schisme d'Henri VIII.

Toutefois ce style architectural n'est pas l'apanage de l'Église anglicane. Dans un contexte d'émancipation progressive

du catholicisme après des années de clandestinité, les catholiques irlandais, qui retrouvent progressivement leurs droits civiques, érigent eux aussi des églises néo-gothiques en remplacement des cathédrales historiques restées aux mains des anglicans. C'est ainsi que sortent de terre la cathédrale >>>

>>> Saint-Pierre de Belfast, construite dans les années 1860, et la cathédrale Saint-Patrick d'Armagh dont la construction fut interrompue à plusieurs reprises notamment en raison de la Grande Famine irlandaise.

En France, l'arrivée du néogothique est plus tardive. Elle coïncide avec la mise en place d'une politique patrimoniale au niveau national, sous la Monarchie de Juillet. En parallèle des restaurations rendues nécessaires par les destructions révolutionnaires, certaines églises, détruites, sont reconstruites à la mode médiévale avec une prédilection pour le néo-gothique. Ce renouveau gothique aura un tel succès que certains disent que davantage d'édifices gothiques furent construits au XIX^e siècle qu'à l'époque médiévale.



Le retour à un état originel

Dans certains cas, les restaurations entreprises par les Monuments Historiques naissants sont complétées par des initiatives émanant du clergé. Les curés de paroisse eux-mêmes s'intéressent à l'histoire de leur église nouvellement réaffectée au culte pour lui rendre son état originel qui, dans certains cas, est antérieur aux aménagements liturgiques du Concile de Trente. L'état médiéval est préféré à l'état moderne qui était pourtant celui de leur église lors de la nationalisation des biens du clergé.

Ainsi, à Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne), en parallèle des travaux de restauration supervisés par Prosper Mérimée, le curé de l'époque, l'abbé Lebrun, supervise le réaménagement du chevet. Il réhabilite l'accès à la crypte principale, condamnée

au XVII^e siècle par les bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur suite aux sévices des guerres de religion. Il remet également en place les tables d'autel romanes délaissées par les mauristes. La crypte secondaire, dédiée à saint Marin depuis le XI^e siècle, est également réhabilitée. Les reliques restantes sont replacées dans un sarcophage et le futur cardinal Pie, alors évêque de Poitiers, inaugure lui-même la réouverture de la crypte en 1869. Le chevet de l'ancienne abbatale maintenant devenue église paroissiale, renoue au moins en partie avec son état d'origine, en l'occurrence son état médiéval antérieur à la fois aux sévices révolutionnaires et aux destructions des guerres de religion, particulièrement violentes en Poitou.

Conclusion

Contrairement à la Renaissance qui le dénigrait, le XIX^e siècle renoue avec son passé médiéval, passé plus ou moins idéalisé. Ce médiévalisme se traduit de différentes façons qui traduisent chacune le nouvel idéal projeté sur la période médiévale, perçue non seulement comme une référence en matière architecturale, mais aussi comme le point de départ originel d'édifices en péril réaffectés au culte.

Une médiéviste

Actualités culturelles

- **Cité du Vatican (Italie)**

C'est en 1967 que l'intellectuel et politicien espagnol José Sanchez de Muniain offrit au pape Paul VI un petit tableau de 45x29 cm représentant un visage de Christ. Celui-ci ne semblait pas présenter d'intérêt artistique particulier et l'œuvre fut accrochée au mur de la salle des ambassadeurs du palais apostolique. Suite à une campagne de restauration, les spécialistes se sont aperçus que le visage de Jésus avait été retouché maintes fois de façon assez maladroite. En retirant ces repeints (datant probablement des années 1960), la vérité est apparue : il s'agissait en réalité d'une œuvre du célèbre **Greco** (1541-1614), peintre crétois célèbre pour ses visages allongés à la mode byzantine ! Inachevée, la figure du Christ recouvre elle-même d'autres esquisses du maître. Cette huile sur toile intitulée **Le Rédempteur** date très certainement des années 1590-1595, époque où Le Greco vivait à Tolède. Elle est exposée jusqu'au 30 juin prochain au palais pontifical de Castel Gandolfo.

- **Paris (France)**

Né en 1825 et mort en 1905, William **Bouguereau** fut l'un des peintres académiques français les plus réputés du XIX^e siècle. Connu et apprécié jusqu'aux Etats-Unis, il réalisa des décors peints pour plusieurs églises de Paris. C'est le cas de l'église Saint-Vincent de Paul, construite entre 1824 et 1844 dans le X^e arrondissement ; on peut y admirer la chapelle de la Vierge, ajoutée en 1869 et ornée d'un splendide **cycle peint sur la vie de la Vierge Marie**. Réalisé par Bouguereau, cet ensemble magnifique est composé de huit toiles marouflées où l'on reconnaît la maîtrise technique et le style réaliste du peintre. Malheureusement, le temps, l'humidité et la fumée abimèrent ces toiles qui devinrent considérablement noircies et jaunies. Ceci explique la campagne de restauration lancée ces dernières années : dans un premier temps, la toiture en cuivre de la chapelle fut entièrement rénovée (2021) afin d'éviter de nouvelles altérations. Puis six des huit toiles furent reprises une à une : *L'adoration des bergers* et *La Visitation* en 2023, *L'adoration des mages* et *La fuite en Egypte* en 2024, et enfin *Le Christ rencontrant sa mère sur le chemin du Calvaire* et *La Vierge, Saint Jean et Madeleine au pied de la Croix* en 2025. Depuis le début de l'année 2026, il est donc possible d'admirer de nouveau ce bel ensemble, témoin de ce que fut la peinture religieuse en France au XIX^e siècle. Espérons que les fonds nécessaires pourront être récoltés pour que *L'Annonciation* et *Le mariage de la Vierge* puissent à leur tour retrouver leurs couleurs et leur éclat.



- **Rome (Italie)**

Voilà une dizaine d'années que la chercheuse italienne Valentina Salerno concentre ses recherches sur **Michel-Ange**, illustre et exceptionnel artiste de la Renaissance. Ces travaux acharnés l'ont conduite du Vatican à Paris en passant par les plus grandes villes d'Europe et l'ont menée à la découverte d'un certain nombre d'archives inédites. Parmi celles-ci, elle affirme avoir trouvé la preuve que Michel-Ange aurait caché un certain nombre d'œuvres dans une **pièce secrète** qui, selon la chercheuse, existerait toujours ! Cette dissimulation s'expliquerait par la volonté de l'artiste de préserver ses créations pour la postérité. La cachette était surveillée par les élèves de Michel-Ange et ne pouvait s'ouvrir qu'avec une multitude de clés, évitant ainsi qu'une seule personne y pénètre au détriment des autres. Valentina Salerno estime que la pièce secrète se trouve quelque part dans la basilique Saint-Pierre-aux-Liens de Rome (où se dresse également le célèbre *Tombeau de Jules II* sculpté par Michel-Ange en 1505). Une hypothèse digne d'exciter l'imagination des plus grands chercheurs de trésors !

>>>

>>> Lors de ses recherches, elle a également trouvé des documents permettant d'attribuer à Michel-Ange un buste du Christ-Sauveur situé dans la basilique Sant'Agnese de Rome.



- **Saint-Denis (France)**

Depuis quelques mois déjà, le chantier de reconstruction de la tour nord et de la flèche de la basilique Saint-Denis a débuté. Par la même occasion, il est devenu possible de visiter « **la fabrique de la flèche** », ce qui permet d'assister en direct au travail de reconstitution des artisans. Une occasion unique de s'immerger dans un chantier médiéval et d'en comprendre l'ampleur par un contact direct avec les tailleurs de pierre, forgerons, etc. Au-delà de ce « village des artisans », une exposition permanente intitulée « **une flèche pour Saint-Denis** » retrace l'histoire de la basilique, de sa flèche et des grands chantiers médiévaux à l'aide de maquettes, de vidéos et de dispositifs interactifs. Une salle de réalité virtuelle permet de se mettre dans la peau d'un bâtisseur de cathédrale pendant quelques minutes. Quant aux enfants, ils ne sont pas oubliés puisqu'un espace leur est dédié avec des ateliers créatifs et des activités adaptées aux différents âges pour leur faire découvrir les métiers artisanaux.

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

L'entretien estival des bottes d'hiver

Le printemps est là et les températures remontent !

Il est temps de ranger quelques éléments de la garde-robe hivernale, et en particulier, pour celles qui en portent, les bottes montantes.

Afin de les garantir durant cette période de « chômage », pensez à les nettoyer, les cirer soigneusement, et - astuce ! - roulez dans chaque botte un magazine qui fera office d'embauchoir, afin de préserver la tige et le cuir des bottes.

Et pensez à bien les abriter de la poussière en les emballant dans un sac en papier ou en tissu non synthétique, à l'abri de la lumière.

Vous serez ainsi assurées de retrouver vos bottes pimpantes pour la prochaine saison.

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents...



Antiparasitaires naturels : l'ail



L'une des plantes précédemment citées dans la rubrique des anti-parasitaires est une plante que nous connaissons bien et que nous utilisons couramment en cuisine : il s'agit de l'ail.

L'ail est reconnu depuis l'Antiquité comme une panacée chez les Hébreux, les Grecs, les Romains, il était utilisé pour soigner diverses affections : les gousses d'ail broyées faisaient effet d'antiseptique naturel, d'antiparasitaire mais aussi de traitement pour les affections respiratoires et les troubles digestifs.

Composition

L'ail contient des composés soufrés mais aussi du manganèse, cuivre, phosphore, potassium, fer, zinc, sélénium, vitamines A, B6, B9, C et E.

Ces composés sont contenus dans l'Allicine qui se forme lorsque l'ail est coupé cru ou haché. Les propriétés de l'Allicine sont antibiotiques, antivirales, antiseptiques et antifongiques.

Propriétés médicinales

- Prévention des maux de l'hiver : rhume et bronchite ;
- Prévention des affections cardio-vasculaires par son action sur la diminution du cholestérol sanguin et des triglycérides ;
- Prévention de l'athérosclérose ;
- Diminution de la tension artérielle par un effet de vasodilatation ;
- Diminution du taux de glucose sanguin d'où un intérêt dans le traitement du diabète ;
- Prévention des cancers digestifs en particulier cancers de l'estomac et de l'intestin ;
- Effet anti-inflammatoire et antioxydant ;
- Effet anti-parasitaire intestinal : action sur les vers et les oxyures ;
- Effet de coupe-faim en favorisant la satiété.

Mode d'emploi

En pratique, il suffit de consommer une à deux gousses d'ail cru par jour, dans une salade, haché ou écrasé. La cuisson altère l'Allicine et il faut

draît trois fois plus d'ail cuit pour observer les mêmes propriétés qu'avec l'ail cru.

Précautions d'emploi

Il ne faut pas consommer d'ail avant une intervention chirurgicale car il y a interaction avec la prise d'anti-coagulant et majoration de l'effet anti-coagulant.

Il est à noter que la consommation d'ail cru entraîne une mauvaise haleine : il faut alors mâcher du persil ou de la menthe parce que la chlorophylle contenue dans ces plantes absorbe les composés soufrés qui sont à l'origine de la mauvaise haleine.

En conclusion, l'ail est une plante d'utilisation courante en particulier dans la cuisine méditerranéenne ; elle a des propriétés multiples dont un effet antiparasitaire connu depuis l'Antiquité, mais aussi de nombreuses autres propriétés qui sont utilisées pour les affections courantes de l'hiver et servent à la prévention de ces infections hivernales.

Dr Rémy





27 juin : Notre-Dame du Perpétuel Secours

Ô Mère du Perpétuel Secours, par votre Fils, par vos douleurs, par votre amour miséricordieux, et surtout par votre Titre de Mère du Perpétuel Secours, exaucez-moi ! Oh oui ! Ce Titre de Perpétuel Secours me dit qu'il m'est permis d'insister, que je puis, que je dois toujours compter sur votre assistance : à toutes les heures de ma vie, dans tous mes besoins, dans tous mes dangers, dans toutes mes peines, pour toutes les Grâces qui me sont nécessaires.

Ô ma Mère, ma confiance est si grande que dès maintenant je Vous dis merci ! Merci pour les Grâces du passé, merci pour Celles que j'attends de votre inépuisable Amour. Oui, je Vous prierai jusqu'à mon dernier soupir, en attendant que je puisse, dans le Ciel, Vous aimer, Vous louer et Vous remercier éternellement.

Mes plus belles pages

Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante ! Tout passe, Dieu ne change pas. La patience arrive à tout. À qui possède Dieu, rien ne manque, Dieu seul suffit.

Sainte Thérèse d'Avila

On vous a dit que les croisades furent au nombre de huit. Cela est vrai car il n'y en a que huit qui soient terminées. Mais la neuvième a commencé tout de suite après la huitième et elle continue. Elle ne se fait plus sur les champs de bataille et les chevaliers de France ne luttent plus pour l'honneur de Dieu et pour le bien de leurs frères avec des armes d'acier. Ils combattent par la parole et par la plume, par le sacrifice, par la prière, par l'exemple. Les plus pauvres gens d'une paroisse, que ni la pauvreté, ni la moquerie, ni la menace quelquefois ne détournent de leurs devoirs religieux font partie de la chevalerie nouvelle. Avec les évêques et les prêtres, avec les savants, les écrivains, les artistes qui défendent la foi attaquée, avec les saintes femmes qui soignent les malades dans les hôpitaux, ils forment la nombreuse armée de la neuvième croisade et c'est par eux que sera maintenue à jamais la doctrine de noblesse, de justice et d'amour. Le costume du soldat peut changer : c'est le combat qui est le même et le cœur qui est semblable. Lorsque vous entendrez dire que la France est perdue, ne le croyez pas, dites qu'elle ressuscitera et joignez les mains afin que l'heure soit proche.

René Bazin, *La douce France*

Raison, sensibilité, imagination, la lecture développe toutes ces facultés et en même temps elle les aiguise ; elle leur donne à la fois plus d'ampleur et de finesse. Nous lui devons des trésors incalculables. Lisez, Lisez beaucoup, vous ne lirez jamais assez. Il faut lire quand on est jeune, il faut lire quand on vieillit.

Mario Roustan, *Conseils généraux (préparation à l'art d'écrire), 1906*

Si le lien spirituel, intellectuel et culturel qui s'élabore entre les générations est rompu et si l'espérance d'un avenir meilleur s'évanouit, que reste-t-il au présent qui puisse en justifier l'effort et l'attention ? Loin d'être le luxe de quelques héritiers, l'enseignement nous rappelle que la valeur de notre patrimoine dépend de sa transmission. L'école n'est pas simplement une mission de service public dont le succès dépendrait des moyens mis en œuvre. L'enseignement nous requiert tous car il met en jeu au fond la poursuite de l'aventure humaine.

Ambroise Tournyol du Clos, *Transmettre ou disparaître*

Il y a jusqu'au message d'harmonie domestique de tant de vieux meubles de famille inlassablement encaustiqués et patinés : armoires normandes ou provençales. Sans oublier la vertu de l'enseignement d'un coffre bien rangé, d'un linge bien tenu, d'une pile de torchons convenablement repassés. Car l'Évangile même ne précise-t-il pas que dans le tombeau du ressuscité les disciples observèrent que le linceul avait été plié ? Oui piété, même envers les choses !

Jean Ousset, *A la découverte du beau*

Mes plus belles pages... Pour les mamans

Être le bon samaritain de tant de cœurs aigris, d'esprits inquiets, de consciences troubles ; avoir le respect délicat, la science des âmes ; s'efforcer de les pénétrer doucement, de leur verser goutte à goutte suivant leur degré de faiblesse ou l'acuité de leurs blessures, l'huile apaisante ou le vin fortifiant ; leur montrer Dieu rien qu'en le laissant rayonner hors de notre âme où il vit, se faire toute à tous et conquérir ainsi les cœurs à Jésus-Christ, voilà la tâche de l'apôtre, celle que j'accepte de vous malgré mon indignité, mon Dieu !

Élisabeth Leseur, *Journal et pensées de chaque jour*



RECETTES !



Les blinis

Ingrédients pour 6 personnes :

- 3 œufs
- 150g de farine
- 1 sachet de levure chimique
- 10cl de lait
- 20g de beurre
- 1 pincée de sel



Préparation :

- Dans une casserole, chauffer le lait à feu doux. Hors du feu ajouter la levure.
- Séparer les jaunes des blancs. Dans un saladier, mélanger la farine et le sel puis former un puits. Ajouter progressivement les jaunes d'œuf et le lait. Monter les blancs en neige et les ajouter délicatement à la pâte.
- Dans une poêle beurrée, faire cuire 1 à 2c.à s. de pâte par blini. Laisser dorer 2 min par côté.
- Lorsque les blinis sont tièdes, les tartiner de tarama, de tapenade, de guacamole ou autre.

Conseils et astuces :

- Les quantités sont prévues pour un apéritif donc n'hésitez pas à doubler si vous faites cette recette pour un dîner, pique-nique...

Chausson aux pommes

Ingrédients pour 4-6 personnes :

- 1 pâte feuilletée
- Compote de pomme :
- 6 pommes (environ 700 et 800 g de pommes pelées)
 - 50g de sucre
 - 50g de beurre
 - Vanille liquide
- Dorure :
- 1 jaune d'œuf
 - 1 cuillère à soupe d'eau



Préparation : se prépare la veille

- Eplucher les pommes. Les couper en petits morceaux. Les placer dans une casserole avec le beurre coupé en morceaux. Ajouter un trait de vanille liquide et le sucre en poudre. Cuire à feu modéré en mélangeant régulièrement jusqu'à ce que les pommes deviennent compote (25 à 30 min de cuisson). Une fois la compote cuite, la mettre dans un récipient et laisser refroidir.
- Ouvrir votre pâte feuilletée sur une plaque en silicone se trouvant sur la grille du four. Passer de la dorure (faite d'un jaune d'œuf battu avec de l'eau) sur le pourtour de la pâte à l'aide d'un pinceau. Déposer la compote de pomme au centre de la pâte. Replier le chausson en deux en faisant bien coïncider et adhérer les bords entre eux avec les doigts puis une fourchette. Faire des traits au couteau sur le dessus. Dorer la surface totale du chausson.
- Cuire à four chaud à 180°C pendant 30 min. Ne pas sortir tant que le dessous du chausson n'est pas bien cuit !

Conseils et astuces :

- Faire un petit trou dans la pâte avant cuisson afin d'éviter que le chausson ne soit trop gonflé.
- Se déguste tiède.



Le chœur de Foyers Ardents

Notre citation pour mai et juin :

« Le chant nous vient des anges, et la source des concerts est dans le Ciel »

René de Chateaubriant – *Le Génie du Christianisme*

“Ave Generosa”



Hildegarde de Bingen
1098-1179

Pour ce mois de mai, en l’honneur de la Très Sainte Vierge, cet hymne composé par la bienheureuse abbesse Hildegarde de Bingen, compositrice allemande du XII^e siècle, aux multiples talents.

Cet « Ave Generosa » vous est ici proposé en premier choix dans sa version intégrale grégorienne, et en second choix, pour le premier couplet, dans une interprétation harmonisée par Ola Gjelo.

1. Ave, Generosa,
Gloriosa et intacta puella.
Tu pupilla castitatis,
Tu materia sanctitatis,
Quae Deo placuit.

2. Nam haec superna infusio in te fuit,
Quod supernum Verbum
in te carnem induit.

3. Tu candidum lilium,
Quod Deus ante omnem creaturam inspexit.

4. O pulcherrima et dulcissima,
Quam valde Deus in te delectabatur,
Cum amplexionem caloris sui in te posuit,
Ita quod Filius ejus de te lactatus est.

5. Venter enim tuus gaudium habuit,
Cum omnis celestis symphonia de te sonuit,
Quia, Virgo, Filium Dei portasti,
Ubi castitas tua in Deo claruit.

6. Viscera tua gaudium habuerunt,
Sicut gramen, super quod ros cadit,
Cum ei viriditatem infudit,
Ut et in te factum est,
O Mater omnis gaudii.

7. Nunc omnis Ecclesia in gaudio rutillet
Ac in symphonia sonet
Propter dulcissima Virginem
Et laudabilem Mariam, Dei Genitricem.

1. Salut, ô généreuse,
Glorieuse, et Immaculée,
Toi jeune et chaste,
Nature de sainteté,
qui as plu à Dieu.

2. Car cette infusion d’En-Haut vint en toi,
et en toi le Verbe a pris chair.

3. Toi, le lys éclatant de blancheur
que Dieu a regardé avant toute créature.

4. Toi, la plus belle et la plus suave,
combien Dieu s’est plu en toi
lorsqu’en toi Il a placé l’étreinte de sa chaleur
et qu’ainsi son Fils s’est nourri de ton lait !

5. Car ton cœur jubila
lorsque toute la symphonie céleste retentit pour
toi,
car, Vierge, tu as porté le Fils de Dieu
et ta chasteté a resplendi en Dieu.

6. Tes entrailles se sont réjouies
comme l’herbe recevant la rosée
qui lui infuse la verdure :
il en fut de même en toi,
ô Mère de toute joie.

7. Que toute l’Église à présent exulte de joie,
et fasse retentir sa symphonie
pour la Vierge très suave,
Marie, digne de louange,
Mère de Dieu.

[Ave generosa • Hildegard von Bingen, Oxford Camerata, Jeremy Summerly](#)

[Ave Generosa • Ola Gjeilo, Westminster Williamson Voices, James Jordan](#)

BEL CANTO

Au temps de Pierrot et Colombine

Par les Compagnons de la chanson (sur un thème de la symphonie n°40 de Mozart)

Au temps de Pierrot et Colombine
Dans un monde moins fou qu'aujourd'hui
Pierrot n'avait pas d'automobile
Pour aller retrouver son amie
Il courait à perdre haleine
Sans s'arrêter aux fontaines
Il courait, courait, courait
Quand Pierrot retrouvait Colombine
Pour aller l'emmener dans les bois
Pierrot n'ayant pas d'automobile
Prenait sa douce amie par le bras
Et les mots lui venaient
Et les phrases tournaient
Et Pierrot bavardait, bavardait,
Sans penser à l'embrasser
Et sans automobile
Au bras de Colombine
Il prenait tout son temps, tout son temps
Pour lui offrir ses vingt ans

Quand Pierrot rêvait de Colombine
Qu'il savait toute seule à la ville
Pierrot n'ayant pas de téléphone
Pour pouvoir appeler la mignonne
Allumait une chandelle
Et couchait sur le papier
Les choses les plus belles
Et Pierrot tout entier à sa plume
Écrivait pour calmer son ardeur
Sous le regard distrait de la lune
Souriant devant tant de bonheur
Et les mots lui venaient
Et les phrases tournaient
Et son cœur chavirait, chavirait,
Dans le bleu de l'encrier
Et les mots voltigeaient
Et les phrases tournaient
Et quand venait le jour
Il restait plus de cent lettres d'amour

Quand Pierrot attendait Colombine
Qui faisait son travail à la ville
Pierrot n'avait pas d'électrophone
Pour tuer tout ce temps monotone
Il prenait sa mandoline
Composait des menuets, des jolies cavatines.
Quand Pierrot épousa Colombine
Il était poète et musicien
Colombine chantait dans sa cuisine
En faisant sa lessive et son pain
Et sans automobile
Amoureux et tranquilles
Ils prenaient tout leur temps, tout leur temps
Pour s'aimer éperdument
Et sans le téléphone,
Et sans électrophone,
Ils vécurent jusqu'à près de cent ans
Et ils eurent beaucoup d'enfants.



[Au temps de Pierrot - Live à l'Olympia / 1983 • Les Compagnons De La Chanson](#)